Étienne de La Boétie, Discours de la Servitude volontaire

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. Département des manuscrits. Français 839

{BnF Gallica

La Boétie, Étienne de (1530-1563). Auteur du texte. Étienne de La Boétie, Discours de la Servitude volontaire. 1501-1600.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

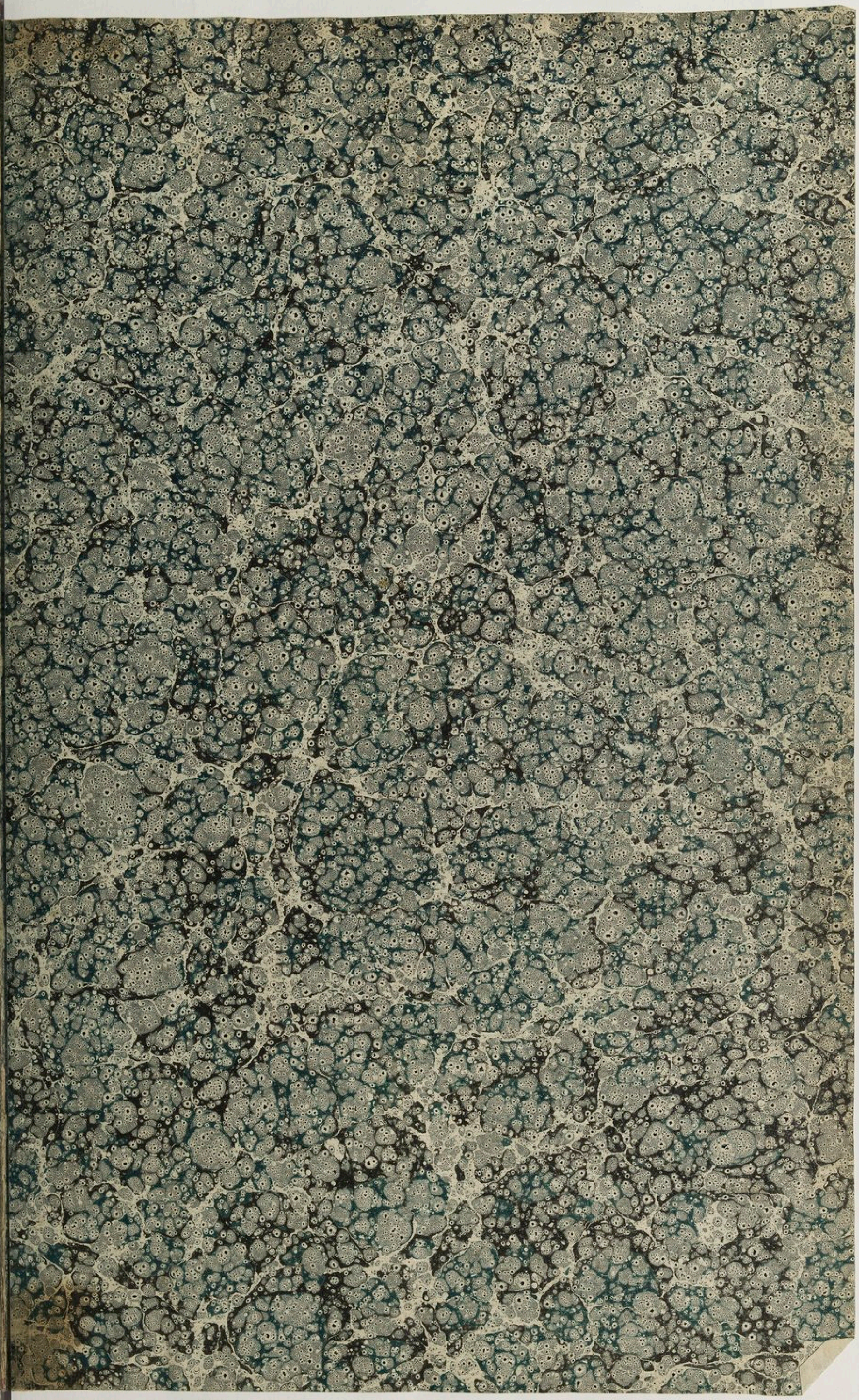
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

FR.
839

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. Département des manuscrits. Français 839

FR.

839



Des Essarts. 364 Reg. 7218. 3.

BIBLIOTHECA REGIA

» D'auoir plusieues seigneues aucun bien ie n'y voy,
» Qu'vn sans plus soit le maistre, et qu'un seul soit le Roy;

» Ce disoit Vlisse en Homere parlant en public. S'il neust rien plus dit, sinon,
» Dauoir plusieurs Seigneues aucun bien ie ny voy; c'estoit autant bien dit que rien plus: mais au lieu que pour le raisonner il falloit dire que la domination de plusieurs ne pouuoit estre bornee, puisque la puissance d'un seul, desiors quel prend ce tiltre de maistre, est dure et desraisonnable; il est allé adiouster tout au rebours,

» Qu'vn sans plus soit le maistre, et qu'un seul soit le Roy.

Il en faudroit auenture excuser Vlisse, auquel possible lors estoit besoin d'vser de ce langage pour appaiser la reuolte de l'armee conformant ie croy son propos plus au temps qu'a la verité. Mais a parler a bon escient c'est vn extreme malheur d'estre subiect a vn maistre duquel on ne se peut iamais asseurer qu'il soit bon, puis qu'il est touiours en sa puissance d'estre mauuais quand il voudra: et d'auoir plusieurs maistres, c'est autant qu'on en a, autant de fois estre extremẽt malheureux. Si ne veux ie pas pour ceste heure debattre ceste question tant pourmenee, si les autres façons de republique sont meilleures que la monarchie: ancor voudrois ie scauoir auant que mettre en doute quel rang la monarchie doit auoir entre les republiques, si elle en y doit auoir aucun; pource qu'il est malaisé de croire qu'il y ait rien de public en ce gouuernement ou tout est a vn, mais ceste question est reseruee pour vn autre temps et demanderoit bien son traité a part, ou plustost ameneroit quand et soy toutes les disputes politiques. pour ce coup ie ne voudrois sinon entendre comm' il se peut faire que tant d'hommes, tant de bourgs, tant de villes, tant de nations endurent quelque fois vn tyran seul, qui n'a puissance que celle qu'ils luy donnent; qui na pouuoir de leur nuire, sinon tant qu'ils ont vouloir de l'endurer; qui ne scauroit leur faire mal aucun, sinon lors qu'ils aiment mieulx le souffrir que luy contredire. Grand chose certes et toutesfois si commune qu'il s'en faut de tant plus douloir et moins s'esbahir, pour vn milion d'hommes seruir miserablement aiant le col sous le ioug non pas contrains par vne plus grande force, mais aucunement (ce semble) enchantés et charmés par le nom seul d'vn, duquel ils ne douent ny craindre la puissance puis qu'il est seul, ny

aimer les qualités puis quil est en leur endroit inhumain et sauuage. La foiblesse d'entre nous hommes est telle, quil faut souuent que nous obeissions a la force, il est besoin de temporiser, nous ne pouuons pas touiours estre les plus forts, doncques sj vne nation est contrainte par la force de la guerre de seruir a vn, comme la cité d'Athenes aus trente tirans, il ne se faut pas esbahir quelle serue, mais se plaindre de l'accident: ou bien plustost ne s'esbair nj ne s'en plaindre mais porter le mal patiemment, et se reseruer a laduenir a meilleure fortune. Nostre nature est ainsj que les communs deuoirs de l'amitié emportent vne bonne partie du cours de nre vie: il est raisonnable d'aimer la vertu, destimer les beaus faicts, de reconnoistre le bien dou lon la receu, et diminuer souuent de mre aise pour augmenter l'honneur et auantage de celuj quon aime et quj le merite; ainsj doncques sj les habitans d'un pais ont trouué quelque grand personnage qui leur ait monstré par espreuue vne grand preuoiance pour les garder, vne grand hardiesse pour les defendre, vn grand soing pour les gouuerner; sj dela en auant ils s'appriuoisent de luj obeir, et s'en fier tant que de luy donner quelques auantages, ie ne scay sj ce seroit sagesse, de tant qu'on s'oste de la ou il faisoit bien pour s'auancer en lieu ou il pourra mal faire, mais certes sj ne pourroit il faillir dy auoir de la bonté de ne craindre point mal de celuy duquel on na receu que bien. Mais o bon dieu, que peut estre cela? comment dirons nous que cela s'appelle? quel malheur est celuj la? quel vice ou plustost quel malheureux vice, voir vn nombre infinj de personnes, non pas obeir mais seruir; non pas estre gouuernés, mais tirannisés, n'aians nj biens, nj parens femmes ny enfans nj leur vie mesme qui soit a eux, souffrir les pilleries, les paillardises, les cruautés, non pas d'vne armée non pas d'vn camp barbare contre lequel il faudroit despendre son sang et sa vie deuant, mais dun seul; non pas d'vn hercule ny d'vn Samson, mais d'vn seul homme, et le plus souuent le plus lasche & femelin de la nation; non pas accoustumé a la poudre des batailles, mais ancore a grand peine au sable des tournois, non pas qui puisse par force commander aux hommes, mais tout empesché de seruir vilement a la moindre fantasie; appellerons nous cela lascheté? dirons nous que ceux qui seruent soient couards et recreus? sj deux sj trois sj quatre ne se defendent d'vn, cela est estrange, mais toutesfois pourra bien pource dire lon a bon droict que c'est faute de cœur. mais sj cent, sj mille endurent d'vn seul, ne dira lon pas quils ne veulent point, non quils n'osent pas se prendre a luy, et que c'est non couardise mais plustost mespris ou desdain? sj l'on

void non pas cent, non pas mille hommes, mais cent pais, mille villes, vn million d'hommes n'aissaillie pas vn seul, duquel le mieulx traité de tous en reçoit ce mal d'estre serf et esclaue, comment pouuons nous nommer cela? estre lasche té? or il y a en tous vices naturellement quelque borne, outre laquelle ils ne peuuent passer, deux peuuent coamarè vn et possible dix; mais mille, mais vn million, mais mille villes si elles ne se deffendent d'vn, cela nest pas couardise, elle ne va point iusques la; non plus que la vaillance ne s'estend pas qu'vn seul eschelle vne forteresse, quil assaille vne armée, quil conquiste vn Roiaume. Dongues quel monstre de vice est cecy, qui ne merite pas encore le tiltre de couardise, qui ne trouue point de nom assez vilain, que la nature desaduoue auoir fait, et la langue refuse de nommer? quon mette d'vn costé cinquante mil hommes en armes, d'vn autre autant, quon les range en bataille, quils viennent a se ioindre, les vns libres combattans pour leur franchise, les autres pour la leur oster: ausquels promettra lon par coniecture la victoire, lesquels pensera lon qui plus guillardement iront au combat, ou ceux qui esperent pour guerdon de leurs peines l'entretenement de leur liberté, ou ceux qui ne peuuent attendre autre loyer des coups quils donnent ou quils recoiuent que la seruitude d'autruy? les vns ont touiours deuant les yeulx le bon heur de la vie passée, l'attente de pareil aise a l'aduenir; il ne leur souuient pas tant de ce peu quils endurent le temps que dure vne bataille, comme de ce quil leur conuiendra a iamais endurer, a eux, a leurs enfans, et a toute la posterité; les autres nont rien qui les enhardie qu'vne petite pointe de conuoitise, qui se rebousche soudain contre le danger, et qui ne peut estre si ardante, que elle ne se doiue ce semble estendre de la moindre goutte de sang qui sorte de leurs plaies. Aus batailles tant renommees de Miltiade, de Leonide, de Themistocle qui ont esté données deux mil ans y a, et qui sont encores aujourdhuy aussi fresches en la memoire des liures et des hommes comme si c'eust esté l'autr'hier, qui furent données en Grece pour le bien des Grecs, et pour l'exemple de tout le monde: qu'est ce quon pense qui donna a si petit nombre de gens, comme estoient les grecs, non le pouuoir, mais le cœur de soustenir la force de tant de nauires que la mer mesme en estoit chargée; de defaire tant de nations qui estoient en si grand nombre, que l'escadron des grecs neust pas souffi s'il eust fallu des cappitames aus armees des ennemis:

fmon quil femble quà ces glorieux iours là ce nestoit pas tant la bataille des grecs contre ses Perses comme la victoire de la liberté sur la dominaon, de la franchise sur la conuoitise? Cest chose estrange douir parler de la vaillance que la liberté met dans le cœur de ceux qui la deffendent; mais ce qui se fait en tous pais, par tous les hommes, tous les iours, quun homme mastine cent mille, et les prine de leur liberté, qui se croiroit sil ne faisoit que louir dire et non le voir; et sil ne se faisoit qu'en pais estranges et lointaines terres, et quon le dit, qui ne penseroit que cela fut plustost feint et trouué, que non pas veritable? Encores ce seul tiran, il nest pas besom de le combattre, il nest pas besom de le defaire; il est desoymesme defait, mais que le pais ne consente a sa seruitude; il ne fait pas luy oster rien, mais ne luy donner rien; il nest pas besom que le pais se mette en peine de faire rien pour soy, pourueu quil ne face rien contre soy. ce sont donc les peuples mesmes qui se laissent ou plustost se font gourmander, puis qu'en cessant de seruir ils en seroient quittes; cest le peuple qui sasseruit, qui se coupe la gorge, qui aiant le chois ou destre serf ou destre libre quitte sa franchise et prend le ioug: qui consent a son mal ou plustost le pourchasse. Sil luy coustoit quelque chose a recouurer sa liberté ie ne len presserois point; combien quelle que soit ce que lhomme doit auoir plus cher que de se remettre en son droit naturel, et par maniere de dire de beste deuenir homme? mais auare ie ne desire pas en luy si grande hardiesse, ie luy permets quil aime mieux vne ie ne scay quelle seurete de viure miserablement, qu'vne douteuse esperance de viure a son aise. quoi? si pour auoir liberté il ne faut que la desirer, sil nest besoin que d'vn simple vouloir, se trouuera il nation au monde, qui lestime auare trop chere la pouuant gaigner dun seul souhait et qui pleigne sa volote a recouurer le bien, lequel il deuroit racheter au prix de son sang, et lequel perdu tous les gens d'honneur doiuent estimer la vie desplaisante, et la mort salutaire? Certes comme le feu dune petite estincelle deuient grand et touiours se renforce; et plus il trouue de bois plus il est prest den brusler; et sans quon y mette de leaue pour lestendre, seulement en ny mettant plus de bois naiant plus que consommer il se consomme soymesme, et vient sans force aucune, et non plus feu, pareillement les tirans plus ils pillent, plus ils exigent, plus ils ruinent et destruisent, plus on leur baille, plus on les sert, de tant

plus ils se fortiffient, et deuiennent tousiours plus forts et plus frais po aneantir et destruire tout, et sj on ne leur baille rien, si on ne leur obeit point, sans combattre, sans fraper ils demeurent nuds et deffaits, et nè sont plus rien, sinon que comme la racine naiant plus d'humeur ou aliment, la branche deuient sechè et mortè, les hardis pour acquerir le bien quils demandent ne craignent point le dangier, les aduisés nè refusent point la peinè; les lasches et engourdis nè scauent nj endurer le mal nj recouurer le bien, ils s'arrestent en cela de les souhaitter, et la vertu dy pretendre leur est ostee par leur lascheté; le desir de lauoir leur demeurè par la naturè, ce desir, cette volontè est commune aux sages et aus indiscrets; aus courageus et aus couars, po souhaitter toutes choses, qui estans acquises les rendroient heureus et contens. Vnè seule chosè en est a direè en laquelle iè nè scay comment naturè defaut aus hommes pour la desirer. cest la liberte qui est toutesfois vn bien sj grand et sj plaisant quelle perdue tous les maus viennent a la file; et les biens mesme qui demeurent apres elle, perdent entierement leur goust et saueur corrompus par la seruitude, la seule liberte les hommes ne la desirent point, non pour autre raison, ce semble, sinon que sils la desiroient ils lauroient, comme sils refusoient de faire ce bel acquest seulement par ce quil est trop aisè. Pauures et miserables peuples insensés, nations obiniastres en vre mal et aueugles en vre bien! Vous vous laisses emporter deuant vous le plus beau et le plus clair de vre reuenu, piller vos champs, voller vos maisons, et les despouiller des meubles anciens et paternels; vous viues de sorte que vous ne vous pouues vanter que rien soit a vous: et se doloit que meshuj ce vous seroit grand heur de tenir a ferme vos biens, vos familles, et vos †vies: et tout cè degast, cè malheur, cette ruinè vous vient non pas des † villes ennemis, mais certes ouj bien de l'ennemy, et de celuj que vous faites sj grand quil est, pour lequel vous alles sj courageusement a la guerre, pour la grandeur duquel vous nè refuses point de prter a la mort vos personnes: celuj qui vous maistrise tant nà que deux yeulx, nà que deus mains, nà quun corps, et nà autre chose que ce qu'a le moindre homme du grand et infinj nombre de vos villes, sinon que l'auantage que vous luy faites pour vous destruire. dou a il pris tant d'yeulx dont il vous espie, sj vous ne les luy baillés? comment a il tant de mains pour vous fraper. sil ne les prend de vous? les pieds dont il

foulé vos citez, dou les a il sils ne sont des vrés ? comment a il aucun pouuoir sur vous, que par vous ? comment vous oseroit il courir sus, sil nauoit intelligence auec vous ? que vous pourroit il faire, si vous nestes receleurs du larron qui vous pille, complices du meurtrier qui vous tue, et traitres a vous mesmes ? vous semés vos fruicts, afin quil en face le degast ; vous meubles et remplisses vos maisons, afin de fournir a ses pilleries ; vous nourrisses vos filles afin quil ait dequoy saouler sa luxure ; vous nourrisses vos enfans, afin que pour le mieulx quil leur sceuroit faire, il les mene en ses guerres, quil les conduise a la boucherie, quil les face les ministres de ses conuoitises, et les executeurs de ses vengeances ; vous rompes a la peine vos personnes, afin quil se puisse mignarder en ses delices, et se veautrer dans les sales et vilains plaisirs ; vous vous affoiblisses, afin de le rendre plus fort et roide a vous tenir plus courte la beide : et de tant dindignités que les bestes mesmes ou ne les sentiroient point, ou ne lendureroient point, vous pouués vous en deliurer si vous lessaiés, non pas de vous en deliurer, mais seulement de le vouloir faire. soiés resolus de ne seruir plus, et vous voila libres ; ie ne veux pas que vous le poussies ou lesbranlies, mais seulement ne le soustenés plus, et vous le verres comme vn grand colosse a qui on a desrobé la base, de son pois mesme fondre en bas et se rompre. Mais certes les medecins conseillent bien de ne mettre pas la main aux plaies incurables ; et ie ne fais pas sagement de vouloir prescher en ceey le peuple, qui a perdu long temps a toute congnoissance, et duquel puis quil ne sent plus son mal, cela monstre assés que sa maladie est mortelle. Cherchons donc par coniecture, si nous en pouuons trouuer, comment cest ainsi si auant enracinee ceste obmiable volonté de seruir, quil semble maintenant que lamour mesme de la liberté ne soit pas si naturelle. Premierement cela est, comme ie croy, hors de doute que si nous viuions auec les droits que la nature nous a donné, et auec les enseignemens quelle nous apprend, nous serions naturellement obeissans aus parens, subiets a la raison, et serfs de personne. de lobeissance que chacun sans autre aduertissement que de son naturel porte a ses pere et mere, tous les hommes en sont tesmoins chacun pour soy. de la raison si elle nait auec nous ou non, qui est vne question debattue a fons par les academiques, et touchee par toute lescole des philosophes, pour ceste heure ie ne penseray point faillir en disant cela

qui y a en nre ame quelque naturelle semence de raison, laquelle entretenue par bon conseil et coustume florit en vertu, et au contraire souuent ne pouuant durer contre les vices suruenus estouffee sauorte. mais certes sil y a rien de clair ny d'apparent en la nature, et ou il ne soit pas permis de faire laueugle, cest cela, que la nature, la ministre de dieu, la gouuernante des hommes nous a tous faits de mesme forme, et comme il semble, a mesme moule, afin de nous entrecognoistre tous pour compaignons ou plustost pour freres. et si faisant les partages des ens quelle nous faisoit, elle a fait quelque auantage de son bien soit au corps ou en lesprit aux vns plus qu'aux autres; ej na elle pourtant entendu nous mettre en ce monde, comme dans vn camp clos, et na pas enuoie icy bas les plus forts ny les plus armez comme des brigans armés armez dans vne forest pour y gourmander les plus foibles, mais plustost faut il croire que faisant ainsi les pacts aux vns plus grandes, aux autres plus petites, elle vouloit faire place a la fraternelle affection, afin quelle eut ou employer, aians les vns puissance de donner aide, les autres besoin den receuoir, puis doncques que ceste bonne mere nous a donne a tous toute la terre pour demeure, nous a tous logés aucunement en meme maison, nous a tous figures a mesme patron afin que chacun se peust mirer et quasi reconnoistre lun dans lautre; ej elle nous a donne a tous ce grand ent de la voix et de la parolle pour nous accointer et fraternizer dauantage, et faire par la commune et mutuelle declaration de nos pensees vne communion de nos volontes; et ej elle a taschè par tous moyens de serrer et estreindre si fort le noeud de nre alliance et societe; ej elle a monstre en toutes choses quelle ne vouloit pas tant nous faire tous vns que tous vns: il ne faut pas faire doute que nous ne soions tous naturellement libres, puis que nous sommes tous compaignons; et ne peut tomber en lentendement de personne que nature ait mis aucun en seruitude nous aians tous mis en compaignie. mais a la verite cest bien pour neant de debatre si la liberte est naturelle, puis quon ne peut tenir aucun en seruitude sans luy faire tort, et quil ny a rien ej contraire au monde a la nature estant toute raisonnable, que linjure. Reste doncques la liberte estre naturelle, et par mesme moien a mon aduis que nous ne sommes pas nes seulement en possession de nre franchise, mais aussi auec affection de la deffendre. Or ej daventure nous faisons quelque doute en cela, et sommes tant abastardis que ne puissions reconnoistre nos biens ny semblablement nos naifues affections, il faudra que ie vous face lhonneur qui vous appartient, et que ie monte par maniere de dire les bestes brutes en chaire, pour vous enseigner vre nature et condition. Les bestes

ce mâid' Dieu, si les hommes ne font trop les sourds, leur crient, vive liberté,
Plusieurs en y a entre elles, qui meurent aussy tost qu'elles sont prises; comme le
poisson quitte la vie aussy tost que l'eaue; pareillement celles la quittent la lumiere,
et ne veulent point survivre a leur naturelle franchise. Si les animaus avoient
entre eulx quelques preeminences, ils feroient de celles la leur noblesse, les autres
des plus grandes iusques aus plus petites lors qu'on les prend font si grand' resistence
d'ongles, de cornes, de bec, et de pieds, quelles declarent assés combien elles tiement
cher ce' quelles perdent: puis estans prises elles nous dorment tant de signes apparens
de la congnoissance' quelles ont de leur malheur, qu'il est bel a voir, que dores en la
ce leur est plus langueur que vivre, et quelles continuent leur vie plus pour plaindre
leur aise perdu, que pour se plaire en servitude. Que veut dire autre chose
l'elephant, qui s'estant defendu iusques a nen pouvoir plus, ni voiant plus dordre,
estant sur le point destre pris, il enfonce ses machoires, et casse ses dents contre les
arbres, sinon que le grand desir qu'il a de demourer libre ainsi qu'il est, luy fait de
l'esprit et l'aduise de marchander auec les chasseurs si pour le pris de ses dens
il en sera quitte, et s'il sera receu a bailler son iuure, et paier cette rançon pour
sa liberté? nous apastons le cheual dessors qu'il est né pour l'apprivoiser a servir;
et si ne le scauons nous si bien flatter que quand ce vient a se domter il ne morde
le frein, qu'il ne rue contre s'es peron, comme, ce semble, pour monstrer a sa
nature, et temoigner au moins par la que s'il sert, ce n'est pas de son gré, ains par
me contrainte, que faut il donc dire?

Mesmes les bœufs soubs le pois du ioug geignent,

Et les oiseaus dans la caige se pleignent; comme i'ay dit autresfois
passant le temps a nos rimes françoises: car ie ne craindray point escriuant a toy,
o Longa, mesler de mes vers, desquels ie ne te lis iamais, que pour le semblant
que tu fais de t'en contenter, tu ne m'en faces tout glorieus. Ainsi donc puisque
toutes choses qui ont sentiment, dessors qu'elles s'ont, sentent le mal de la suiction,
et courent apres la liberté; puis que les bestes qui encore sont faites po^r le service
de l'homme, ne se peuuent accoustumer a servir, qu'auec protestaon d'un desir
contraire: quel mal encontre a esté cela, qui a peu tant denaturer l'homme, seul
né de vray pour viure franchement; et luy faire perdre la souuenance de son
premier estre, et le desir de le reprendre. Il y a trois sortes de tirans, les vns
ont le Roiaume par election du peuple; les autres par la force des armes;

les autres par succession de leur race. ceus qui les ont acquis par le droit de la guerre, ils se portent ainsi quon connoit bien quils sont (comme lon dit) en terre de conqueste. ceus la qui naissent rois, ne sont pas communement gueres meilleurs, ains estans nés et nourris dans le sein de la tirannie tirent auec le lait la nature du tiran, et font estat des peuples qui sont soubs eus comme de leurs serfs hereditaires, et selon la complexion a laquelle ils sont plus enclins, auares ou prodigues, tels quils sont ils font du royaume comme de leur heritage. celuy a qui le peuple a donné lestat, deuroit estre, ce me semble, plus supportable, et le seroit, comme ie croy, nestoit que dés lors quil se voit esleué par dessus les autres, flatté par ie ne scay quoy, quon appelle la grandeur, il delibere de nen bouger point: communement celuy la fait estat de rendre a ses enfans la puissance, que le peuple luy a baillé: et dés lors que ceus la ont pris ceste opinion, cest chose estrange de combien ils passent en toutes sortes de vices, et mesmes en la cruauté les autres tirans, ne voians autre moien pour asseurer la nouuelle tirannie, que de tant estranger tant leurs subiects de la liberté, quancore que la memoire en soit fresche, ils la leur puissent faire perdre. Ainsi pour en dire la verité, ie voy bien quil y a entr'eus quelque difference; mais de chois ie nj en vois point, et estans les moiens de venir aus regnes diuers, touiours la façon de regner est quasi semblable, les esleus comme sils auoient pris des toreaus a domter, ainsi les traittent ils: les conquerans en font comme de leur proie; les successeurs bersent den faire ainsi que de leurs naturels esclaues. Mais a propos sj dauanture il naissoit aujourdhuy quelques gens tous neufs nj accoustumés a la subiection, nj affriandés a la liberté, et quils ne sceussent que cest nj de lun nj de lautre nj a grand peine des noms, sj on leur presentoit ou de tre serfs, ou viure francs selon les loix desquelles ils ne saccorderoient: il ne faut pas faire doute quils naimassent trop mieux obeir a la raison seulement, que servir a vn homme, sinon possible que ce fussent ceux dIsrael qui sans contrainte nj aucun besoin se firent vn tiran. duquel peuple ie ne lis iamais lhistoire que ie nen aye trop grand despit, et quasi iusques a en deuenir inhumain, pour me resiouir de tant de maus qui luy en aduindrent. Mais certes tous les hommes tant quils ont quelque chose dhomme, deuant quils se laissent assuietir il faut lun des deus, quils soient contrains ou deceus, contrains par les armes estrangeres, comme Sparthe ou Athenes par les forces dAlexandre; ou par les factions, ainsi que la Seigneurie dathenes est tout deuant venue entre les mains de Pisistrat. par tromperie perdent ils souuent la liberté, et en ce ils ne sont pas si souuent seduits par autruy, comme ils sont trompés par eus mesmes.

Ainsi le peuple de Siracuse la maistresse ville de Sicile (on me dit quelle
sappelle auiourdhuy Sarragousse) estant pressé par ses guerres, inconsiderement
ne mettant ordre quau danger prst, esleua Denis le premier tiran, et luy donna
la charge de la conduitte de l'armee, et ne se donna garde quil leut fait si grand,
que ceste bonne grace la reuenant victorieus, comme sil neust pas vaincu ses
ennemis, mais ses citoiens, se feit de capitaine Roy, et de Roy tiran. il nest pas
croiable comme le peuple dessors quil est assuietty, tombe si soudain en vn tel
et si profond oubly de la franchise, quil nest pas possible quil se resueille pour
la rauoir, seruant si franchement et tant volontiers, quon diroit a le voir quil
a non pas perdu sa liberté, mais gaigné sa seruitude. il est vray quau commencement
on sert contrant et vaincu par la force: mais ceus qui viennent apres seruent sans
regret, et font volontiers ce que leurs deuanciers auoient fait par contrante.
C'est cela que les hommes naissans soubs le ioug, et puis nourris et esleués
dans le seruage, sans regarder plus auant se contentent de viure comme ils
sont nés; et ne pensans point auoir autre bien ni autre droit, que ce quils ont
trouué, ils prennent pour leur naturel l'estat de leur naissance. Et toutesfois
il nest point dheritier si prodigue et nonchalant, que quelque fois ne passe les
yeulx sur les registres de son Pere, pour voir sil iouist de tous les droits de
sa succession, ou si lon a rien entrepris sur luy ou son predecesseur. mais certes
la coustume qui a en toutes choses grand pouuoir sur nous, na en aucun endroit
si grand vertu quen cecy, de nous enseigner a seruir, et comme lon dit de mitridat
qui se fit ordinaire a boire le poison, pour nous apprendre a aualer et ne trouuer
point amer le venin de la seruitude. L'on ne peut pas nier que la nature
nait en nous bonne part pour nous tirer la ou elle veut, et nous faire diure
bien ou mal nez: mais si faut il confesser quelle a en nous moins de pouuoir
que la coustume, pource que le naturel pour bon quil soit se perd sil nest
entretenu, et la nourriture nous fait tousiours de sa façon, comment que
ce soit maugré la nature, les semences de bien que la nature met en nous
sont si menues et glissantes, quelles ne peuuent enduire le mondre heurt
de la nourriture contraire: elles ne sentretiennent pas si aisement, comme
elles sabatardissent, se fondent et viennent a rien, ne plus ne moins que les
arbres fruictiers, qui ont bien tous quelque naturel a part, lequel ils gardent
bien si on les laisse venir, mais ils le laissent aussi tost pour porter dautres

fruicts estrangiers et non les seuz selon quon les ente, les herbes ont chacune le^r
proprieté, seur naturel et singularité; mais toutesfois le gel, le temps, le terroir
ou la main du iardinier y adioustent ou diminuent beaucoup de seur vertu:
la plante quon a veu en vn endroit, on est ailleurs empesche de la reconnoistre.
Qui verroit les vergiers vne poignee de gens viuans si lubrement, que le plus
meschant d'entr'eulx ne voudroit pas estre le roy de tous, ainsi nes et
nourris quils ne recognoissent point d'autre ambition, sinon a qui mieulx
aduisera, et plus soigneusement prendra garde a entretenir sa liberté; ainsi
appris et faits des le berceau, quils ne prendroient point tout le reste des
felicites de la terre, pour perdre le monde point de seur franchise: qui
aura veu dis-ie ces personnages la, et au partir de la, sen ira aus terres
de celuy que nous appellons grand seigneur, voiant la les gens qui ne veulent
estre ne[z] que pour le seruir, et qui pour maintenir sa puissance abandonnet
leur vie; penseroit il que ceus la et les autres eussent vn mesme naturel, ou
plustost sil n'estimeroit pas que sortant dune cité d'hommes, il estoit entre
dans vn parc de bestes. Licurge le policeur de Sparte, auoit nourri ce
dit on deux chiens tous deus freres, tous deus allaités de mesme fait,
l'un engraisse en la cuisine, lautre accoustumé par les champs au son de
la trompe et du huchet, voulant monstrer au peuple lacedemonien que les
hommes sont tels que la nourriture les faut, mit les deus chiens en plain
marche, et entr'eus vne soupe et vn lieure; lun courut au plat et lautre
au lieure; toutesfois, dit il, si sont ils freres. doncques celuy la auec ses
loix et sa police nourrit et feit si bien les lacedemoniens, que chacun deux
eut plus cher de mourir de mille morts, que de reconnoistre autre seigneur
que la loy et la raison. Je prens plaisir de ramenteuoir vn propos que
tindrent iadis vn des fauoris de Xerxes le grand roy des Persans, et
deux lacedemoniens. quand Xerxe faisoit les apparelz de sa grande armee
pour conquerir la grece, il enuoia ses ambassadeurs par les cites gregeoises,
demander de leau et de la terre: c'estoit la façon que les Persans auoit
de sommer les villes de se rendre a eus. a Athenes mj a Sparte nenuoia
il point, pource que ceus que Dairé son pere y auoit enuoié, les athemens
et les Spartains en auoient iettés les vns dedans les fossés, les autres dans

les fruits, leur disants quils prinsent hardiment de la de leaue et de la terre pour porter a leur Prince: ces gens ne pouuoient soufrir que de la moindre parole seulement on touchast a leur liberté. Pour en auoir ainsi vse, les Spartains congreurent quils auoient encouru la haine des dieus, mesme de Talthybie le dieu des herauds: ils saduiserent denuoier a Xerxe pour les appaiser, deus de leurs citoiens pour se prier a luy, quil feit d'eulx a sa guise, et se paiat de la pour les ambassadeurs quils auoient tue a son pere. Deux Spartains l'vn nommé Sperte et lautre Bulis, soffrirent de leur gré pour aller faire ce paiement, de fait ils y allerent, et en chemin ils arriuerent au palais dun Persan, quon nommoit Idarné, qui estoit Lieutenant du Roy en toutes les villes d'Asie qui sont sur les costes de la mer, il les receuilit fort honorablement, et leur fit grand chere, et apres plusieurs propos tombans de lun en lautre, il leur demanda pourquoy ils refusoient tant l'amitié du Roy; voiés dit il Spartains, et comoissés par moy comment le Roy scait honorer ceulx qui le valent, et penses que si vous estiez a luy il vous feroit de mesme, si vous estiés a luy et quil vous eust comu, il ny a celuy dentre vous qui ne fut seigneur d'vne ville de grece. En ceey Idarné tu ne nous scaurois donner bon conseil dirent les Lacedemoniens, pource que le bien que tu nous promets, tu l'as essaié; mais celuy dont nous iouissons, tu ne scais que cest; tu as esprouué la faueur du Roy; mais de la liberté, quel goust elle a, combien elle est douce, tu n'en scais rien. or si tu en auois taste, toymesme nous conseillerois de la defendre, non pas auec la lance et l'escu, mais auec les dens et les ongles. Le seul Spartain disoit ce quil falloit dire; mais certes et l'un et lautre parloit comme il auoit este nourry. car il ne se pouuoit faire que le Persan eut regret a la liberté, ne l'aiant iamais eue, ny que le Lacedemonie endurast la suiection aiant gousté de la franchise. Caton l'vticain estant encore enfant et sous la verge alloit et venoit souuent chés Sylla le dictateur, tant pource qu'a raison du lieu et maison dont il estoit, on ne luy refusoit iamais la porte, quaussi ils estoient proches parens. il auoit touiours son maistre quand il y alloit, comm'ont accoustumé les enfans de bonne maison, il s'apperceut que dans l'hostel de Sylla en sa price ou par son commandement on emprisonnoit les vns, on condamnoit les autres, lun estoit banny, lautre estranglé, lun demandoit

la confiscation d'vn citoien, l'autre la teste; en somme tout y alloit non comme
chés vn officier de ville, mais comme chés vn tiran de peuple; et ẽs toit non
pas vn parquet de iustice, mais vn ouuoir de tiranne. sj dit lors a son maistre
ce ieune gars, que ne me donnés vous vn poignard, ie le cacherai sous ma robe, ie
entre souuent dans la chambre de Sylla auant quil soit leué; iay le bras assés
fort pour en despescher la ville: voila certes vne parolle vraiement appartenante
a caton; ce toit vn commencement de ce personnage digne de sa mort. et neantmoins
quon ne die nj son nom nj son pais, quon conte seulement le fait tel quil est, la
chose mesme parlera et iugera son a belle auenture quil estoit Romain, et ne dedans
Romme, et lors quelle estoit libre. A quel propos tout ceci? non pas certes que
ie estime que le pais nj le terroir y facent rien; car en toutes contrées, en tout air
est amere la suiction, et plaisant destre libre: mais par ce que ie suis d'aduis
quon ait pitié de ceux, qui en naissant se sont trouues le ioug au col, ou bien que
on les excuse, ou bien quon leur pardonne, sj naians veu seulement l'ombre de
de la liberté et nen estans point auertis ils ne s'apperçoiuent point du mal que ce
leur est destre esclaues. Sil y auoit quelque pais comme dit Homere des Odys. n.
Cimmeriens, ou le soleil se monstre autrement qua nous, et apres leur auoir
esclairé six mois continuels, il les laisse sommeillans dans l'obscurité, sans les
venir reuoir de l'autre demie année; ceux qui naistroient pendant ceste
longue nuit, sils nauoient pas ouj parler de la clarté, s'esbairoit on sj naians point
veu de iours ils s'accoustumoient aus tenebres ou ils sont nez sans desirer la
la lumiere? on ne plaint iamais ce que lon na iamais eu, et le regret ne vient point
sinon apres le plaisir; et tousiours est auec la congnoissance du mal la souuenance
de la ioie passee, la nature de l'homme est bien destre franc et de le vouloir
estre; mais ausj sa nature est telle que naturellement il tient le pij que la
nourriture luj donne. Disons donc ainsj, que l'homme toutes choses luj sont
comme naturelles, a quoy il se nourrit et accoustume; mais cela seulement luj
est naif, a quoj sa nature simple et non alteree l'appelle; ainsj la premiere raison
de la seruitude volontaire est la coustume: comme des plus braues courtaus
qui au commencement mordent le frein et puis sen iouent; et la ou naguieres ruoit
contre la selle, ils se parent maintenant dans les harnois, et tous fiers se gorgiasent
soubs la bardelle. Ils disent quils ont este touiours subiets; que leurs peres
ont ainsj vescu; ils pensent quils sont tenus denduirer le mal, et se font accroire

par exemples, et fondent eus mesmes soubs la longueur du tems la possession de ceus qui les tirannisent, mais pour vrai les ans ne dorment iamais droit de mal faire, ains agrandissent limure, tousiours sen trouue il quelques vns mieulx nés que les autres, qui sentent le pois du ioug, et ne se peuuent tenir de le secouer; qui ne saffuuisent iamais de la suiection; et qui tousiours comme Vlisse, qui par mer et par terre cherchoit tousiours de voir de la fumée de sa case, ne se peuuent tenir daviser a leurs naturels priuileges, et de se souuenir de leurs predecesseurs, et de leur premier estre, ce sont volontiers ceus la qui aians lentendement net, et lesprit clairvoiant ne se contentent pas comme le gros populas de regarder ce qui est deuant leurs pieds, ils naduisent et derriere et deuant, et ne rememorent encore les choses passées pour iuger de celles du temps aduenir, et pour mesurer les pres: ce sont ceus qui aians la teste deusmesmes bien faite, lont encore polie par lestude et le scauoir. ceus la: quand la liberté seroit entierement perdue et toute hors du monde, limagment et la sentent en leur esprit, et encore la sauourent; et la seruitude ne leur est de goust pour tant bien quon laccoustre. Le grand turc sest bien auisé de cela que les liures et la doctrine donent plus que toute autre chose aus hommes, le sens et lentendement de se reconoistre, et de hair la tiramie: ientens quil na en ses terres gueres de gens scauants, ni nen demande. or communement le bon Zele et affection de ceus, qui ont garde maugré le temps la deuotion a la franchise, pour es grand nombre quil y en ait, demeure sans effect pour sentreconoistre point: la liberté leur est toute ostée sous le tiran, de faire, de parler, et quasi de penser: ils deuiennent tous singuliers en leurs fantasies. Doncques Homere le dieu mogueur ne se moqua pas trop quand il trouua cela a redire en lhomme que Vulcan auoit fait, dequoi il ne luy auoit mis vne petite fenestre au coeur, afin que par la on peut voir ses pensées. Lon voulsist bien dire que Brute, Casse, et Casque lors quils entreprindrent la deliurance de Romme ou plustost de tout le monde, ne voulurent pas que Ciceron, ce grand Zelateur du bien public, sil en fut iamais, fust de la partie; et estimerent son coeur trop foible pour vn fait si haut; ils se fierent bien de sa volonté, mais ils ne saseurent point de son courage. Et toutesfois qui voudra discourir les faits du temps passé, et les annales anciennes, il sen trouuera peu ou point de ceus qui voians leur pais mal mené et en mauuaises mains, aient entrepris dune intention bonne, entiere et non feinte, de le deliurer qui nen soient venus a bout, et que la liberté pour se fest faroistre

ne se soit elle mesme fait esfaule. Harmode Aristogiton, Thrasybule, Brute le vieus Valere et Dion comme ils l'ont vertueusement pensé, l'executerent heureusement: en tel cas quasi iamais a bon vouloir ne defaut la fortune. Brute le ieune et Cassé osterent bien heureusement la seruitude: mais en ramenant la liberté, ils mouurent non pas miserablement (car quel blaphesme seroit ce de dire quil y ait eu rien de miserable en ces gens la ni en leur mort ni en leur vié?) mais certes au grand dommage, perpetuel malheur, et entiere ruine de la republicque, laquelle fut, comme il semble, enterrée auec eus. les autres entreprises qui ont esté faites depuis contre les empereurs Romains, n'estoient que conurations de gens ambitieus, lesquels ne sont pas a plaindre des meruueiliens qui leur en sont aduenus, estant bel a voir quils desiroient non pas oster mais remuer la couronne, pretendans chasser le tiran, et retenir la tiranniè. a ceus cy ie ne voudrois pas moymesmè quil leur en fut bien succedé, et suis content quils aient monstrè par leur exemple quil ne faut pas abuser du saint nom de liberté, pour faire mauuais entreprise. mais pour reuenir a nrè propos duquel ie m'estois quasi perdu, la premiere raison pourquoy les hommes seruent volontiers, est pource quils naissent serfs et sont nourris tels. de ceste cy en vient vne autre, quaisement les gens deuiennent soubs les tirans lasches et effeminés, dont ie scay merueilleusement bon gré a hypocras le grand pere de la medecine, qui en est pris garde et la ainsi dit, en l'vn de ses liures quil instituë des maladies. ce personnage auoit certes en tout le cœur en bon lieu, et le monstra bien lors que le grand roy le voulut attirer pres de luy a force d'offres et grands pris, il luy respondit franchement quil feroit grand conscience de se mesler de guerir les barbares qui vouloient tuer les grecs et de bien seruir par son art a celuy qui entreprenoit d'asseruir la grece. la lettre quil luy enuoia se void encore auiourd'huy parmy ses autres œuures et tesmoignera pour iamais de son bon cœur et de sa noble nature. Or est il donques certain quauec la liberté, se perd tout en vn coup la vaillance: les gens subiets ne font point d'allegresse au combat ni d'apreté: ils vont au danger quasi comme attachés et tous engourdis par maniere dacquit, et ne sentent point bouillir dans leur cœur l'ardeur de la franchise, qui fait mespriser le peril, et donne enuie d'achapter par vne belle mort entre ses compagnons l'honneur et la gloire, entre gens libres cest a l'enuy a qui mieulx mieux, chacun pour le bien commun, chacun pour soy; ils s'attendent d'auoir tous leur part au mal de la defaite ou au bien de la victoire; mais les gens asseruis outre ce courage guerrier, ils perdent

aussi en toutes autres choses la viuacité, et ont le cœur bas et mol, et incapable de toutes choses grandes, les tirans cognoissent bien cela, et voians quils prement ce plaisir pour les faire mieulx auachir, encore ils aident ils. Xenophon historien graue et du premier rang entre les grecs a fait vn liure auquel il fait parler Simonide auec Hieron tiran de Syracuse des miseres du tiran: ce liure est plein de bonnes et graues remonstrances, et qui ont aussi bonne grace a mon aduis, quil est possible, que pleust a dieu que les tirans qui ont iamais esté, leussent mis deuant les yeulx et en fussent seruis de miroir; ie ne puis pas croire quils neussent recognu leurs verrues, et eu quelque honte de leurs taches: en ce traité il conte la peine enquoy sont les tirans, qui sont contrains faisans mal a tous se craindre de tous: entre autres choses il dit cela que les mauuais rois se seruent destrangers a la guerre, et les soldats ne sosans fier de mettre a leurs gens, a qui ils ont fait tort, les armes en main. (il y a bien eu de bons rois qui ont eu a leur soulde des nations estrangeres, comme des françois mesmes, et plus encore dautrefois quaujourdhuy; mais a vne autre intention pour garder les leurs, nestimant rien le dommage de largent pour espargner les hommes, cest ce que disoit Scipion ce croisé le grand Afriquain qui aimeroit mieux auoir sauué vn citoien que defaicent ennemis.) mais certes cela est bien asseuré que le tiran ne pensé iamais que sa puissance luy soit asseurée, sinon quand il est venu a ce point quil na sous luy homme qui vaille. Dorques a bon droit luy dira on cela que Thrason ou Terence se vante auoir reproché au maistre des Elephans,

Soldent

Pource cela si braue vous estes,
Que vous aues chargé desbestes.

Eunuch.

mais ces te ruse de tirans dabestir leurs subiets ne se peut pas congnoistre plus clairement que par ce que Cyrus fit enuers les Lydiens apres quil se fut emparé de sardis la maistresse ville de Lydie, et quil eust pris a mercy Croesus ce tant riche Roy et leut amené quand et soy, on luy apporta nouuelles que les Sardains sestoient reuoltés; il les eut bien tost reduit sous sa main; mais ne voulant pas sy mettre a sac vne tant belle ville, ny estre touiours en peine dy tenir vne armée pour la garder, il saduisa dvn grand expedient pour sen asseurer; il y establit des bordeaus, des tauernes et ieux publics, et feit publier vne ordonnance que les habitans eussent a en faire estat. il se trouua si bien de ceste garnison que iamais depuis contre les Lydiens ne fallut tirer vn coup de espee: ces pauures et miserables gens samuserent a inuenter toutes sortes de ieus, si bien que les latins en ont tiré leurs mot-

et ce que nous appellons passetemps ils l'appelent Iudé comme s'ils vouloient dire Iydé.
Tous les tirans n'ont pas ainsi declaré expres qu'ils voulsissent effeminer leurs gens: mais
pour vrai ce que celui ordonna formellement et en effet sous main ils l'ont pourchassé la
plus part. a la verité c'est le naturel du menu populaire, duquel le nombre est tousiours
plus grand dedans les villes; qui est soubzmeus a l'endroit de celuy qui l'aime, et simple
enuers celuy qui le trompe. ne pensés pas qu'il y ait nul oiseau qui se prenne mieulx a la
pipée, ni poisson aucun qui pour la friandise du ver s'accroche plus tost dans le haim; que
tous les peuples s'aleschent vistement a la seruitude par la moindre plume qu'on leur passe
comme l'on dit deuant la bouche: et c'est chose merueilleuse qu'ils se laissent aller ainsi
tost, mais seulement qu'on les chatouille. les theatres, les ieus, les farces, les spectacles,
les gladiateurs, les bestes estranges, les medailles, les tableaus, et autres telles drogueries
c'estoient aus peuples anciens les apasts de la seruitude, le pris de leur liberté, les
outils de la tirannie: ce moien. cest' pratique, ces allechemens auoient les anciens tirans
pour endormir leurs subiects sous le ioug. ainsi les peuples assotis trouuans beaus ces
passetemps amusés d'vn vain plaisir qui leur passoit deuant les yeulx, s'accoustumoient
a seruir aussi maisement, mais plus mal que les petits enfans, qui pour voir les luisans
images des lieures enluminés aprenent a lire. Les Rommains tirans s'aduiserent encore
d'vn autre point de feetoier souuent les diffames publiques abusant ceste canaille comme
il falloit, qui se laisse aller plus qua toute autre chose au plaisir de la bouche. le
plus auisé et entendu d'entr'eus neust pas quitté son escuelée de soupe pour recouurer
la liberté de la republique de Platon. Les tirans faisoient largesse d'vn quart de blé,
dun sestier de vin, et d'vn sesterce; et lors c'estoit pitié douir crier Viue le Roi: les
soudaus ne s'auisoient pas qu'ils ne faisoient que recouurer vne partie du leur, et que
cela mesmes qu'ils recouuroient, le tiran ne le leur eust peu donner, si deuant il ne
l'auoit osté a eus mesmes, tel eust amassé aujourdhuj le sesterce, et se fut gorgé au
festin public bemissant Tibere et Neron et leur belle liberalité, qui le lendemain estant
contraint d'abandonner ses biens a leur auarice, ses enfans a la luxure, son sang mesmes
a la cruauté de ces magnifiques empereurs, ne disoit mot non plus qu'vne pierre, ne se
remuoit non plus qu'vne souche. tousiours le populaire a eu cela: il est au plaisir qui l
ne peut honnestement receuoir, tout ouuert et dissolu; et au tort et a la douleur qu'il
~~il~~ peut honnestement souffrir, insensible. ie ne vois pas maintenant personne qui oiant
parler de Neron ne tremble mesmes au surnom de ce vilain monstre, de ceste orde
et sale peste du monde; et toutesfois de celuy la, de ce boutefeu, de ce bourreau, de ceste
beste sauuage, on peut bien dire qu'apres sa mort aussi vilaine que sa vie, le noble peuple
Romain en receut tel desplaisir se souuenant de ses ieus et de ses festins qu'il fut sur
le point d'en porter le deuil; ainsi l'a escrit Corneille Tacite auteur bon et

et graue et des plus certeins, ce quon ne trouuera pas si trange, veu que ce peuple la
mesmes auoit fait au parauant a la mort de Iules Cæsar qui dona congé aus lois et a
la liberté, auquel personnage il ny eut ce me semble rien qui vaille: car son humanité
mesmes que lon preche tant, fut plus dommageable que la cruauté du plus sauuage
tiran qui fust onques; pource qua la verité ce fut ceste sienne venimeuse douceur, qui
enuers le peuple Romain sucra la seruitude. mais apres sa mort ce peuple la qui auoit
encore en la bouche ses banquets, et en lesprit la souuenance de ses prodigalités, pour
luy faire ses honneurs et le mettre en cendre, amoncelou a lenuy les bancs de la place,
et puis luy esleua vne colomne comme au pere du peuple (ains le portoit le chapiteau)
et luy fit plus dhonneur tout mort quil estoit, quil nen deuoit faire par deca a
homme du monde, si ce nestoit paraduenture a ceus qui lauoient tue. ils noublierent pas
aussi cela les empereurs Romains de prendre communement le tiltre de Tribun du
peuple, tant pource que cest office estoit tenu pour saint et sacre, quaussi il estoit
estably pour la defense et protection du peuple: et sous la faueur de lestat par ce
moien ils sasseuroient que le peuple se fieroit plus deus, comme sils deuoient en ouir
le nom, et non pas sentir les effects au contraire. auiourdhuy ne font pas beaucouf
mieux ceus qui ne font gueres mal aucun mesmes de consequence, quils ne facent
passer deuant quelque ioly propos du bien public et soulagement commun. car tu scais
bien o longa le formulaire duquel en quelques endroits ils pourroient vser asses finement,
mais a la plus part certes il ny peut auoir de finesse, la ou il y a tant dimpudence.
Les rois dassyrie et encore apres eus ceus de Mede ne se montroient en public que
le plus tard quils pouuoient, pour mettre en doute ce populas, sils estoient en quelque
chose plus qu hommes, et laisser en ceste resuerie les gens qui sont volontiers les
imaginatifs aus choses desquelles ils ne peuuent iuger de veue. ainsi tant de nations
qui furent asses long temps sous cest empire assyrien, auec ce mistere saccoustumoient
a seruir, et seruoient plus volontiers pour ne scauoir pas quel maistre ils auoient
ny a grand peine sils en auoient, et craignoient tous a credit vn que personne iamais
n'auoit veu, Les premiers rois dEgipte ne se montroient gueres quils ne portassent
tantost vn chat tantost vne branche, tantost du feu sur la teste et se masquoient
ainsi et faisoient les badeleurs, et en ce faisant par lestrangete de la chose ils
donnoient a leurs subiects quelque reuerence et admiration; ou aus gens qui neussent
este ou trop sots ou trop asseruis ils neussent apreste ce mot aduis sinon passetems
et risee. Cest pitie douir parler de combien de choses les tirans du temps passe
faisoient leur profit pour fonder leur tirannie, de combien de petis moiens ils se
seruoient, aians de tout tems trouue ce populas fait a leur poste, auquel ils ne sçauoient

si mal tenacé quils ne sj vinsent prendre; lequel ils ont tousiours trompé a sj bon
marché, quils ne sassuietissoient iamais, tant què lon quils sen moquoient le plus. què
dirai-ie dunè autre belle bourde, què les peuples anciens prindrent pour argent content?
ils creurent fermement què le gros doigt dè fyrrhè roy des Epirotes fasoit miracles
et guerissoit les malades de la ratè; ils enrichirent ancorè mieus le contè, que ce doit
apres quon eut bruslé tout le corps mort, sestoit trouué entre les cendres sestant
sauué mangé le feu, tousiours ainsj le peuple sot fait lui mesmes les mensonges pour
puis apres les croire, prou de gens sont ainsj escrit, mais de façon quil est bel a voir
quils ont amassé cela des bruits de ville, et du vain parler du populas. Vespasian
reuenant dAssyrie et passant a Alexandrie pour aller a Romme semparer de
lempire feit merueilles; il addressoit les boiteus, il rendoit clair-voians les
aueugles, et tout plein dautres belles choses, ausquelles, qui nè pouuoit voir la fauté
quil y auoit, il estoit a mon aduis plus aueuglé quiceus quil guerissoit. les tirans
mesmes trouuoient bien estrange què les hommes peussent endurer vn homme leur
faisant mal; ils vouloient fort se mettre la religion deuant pour gardecorps et sil
estoit possible emprunter quelque eschantillon de la diuinité pour le maintien
de leur meschantè vie. Dongues Salmonée si lon croit a la sybile de virgile en vj
son enfer, pour sestre ainsj moqué des gens et auoir voulu faire du Iuppiter, en rend
maintenant conté et elle le veit en larrierenfer.

» Souffrant cruels tourmens pour vouloir imiter
» Les tonneres du ciel et feus de Iuppiter.
» Dessus quatre courciers celuj alloit branlant
» Haut monté dans son poing vn grand flambeau brillant
» Par les peuples gregeois, et dans le plein marché
» De la ville dElide haut il auoit marché:
» Et faisant sa brauade ainsj entreprenoit
» Sur lhonneur qui sans plus aus dieus appartenoit.
» Linsensé qui lorage et foudre immitable
» Contrefaisoit dairain, et dvn cours effroiable
» De cheuaus corneprés le pecé toutpuissant:
» Lequel bien tost apres ce grand mal punissant
» Lança non vn flambeau non pas vné lumiere
» Dvné torche de cire auecques sa fumiere,
» Et de ce rude coup dvné horrible tempeste
» Il se porta a bas les pieds par dessus teste.

AL. En larrierenfer comme elle dit
Jai veu aussj cruellemt damnée
Au mesmè lieu lamè de salmonè
Qui contrefit po' la foudre imiter
Par vn flambeau le feu de iuppiter
Quatre courciers so chariot traînoit
Quj par la grece en trompe le menoit
Voire au milieu d'Elide la cité,
Et se donoit tiltre de deité.
Outrecuidé qui du dieu souuerain
En galopant dessus vn pont d'airain
Contrimitoit l'imitable orage
Mais Iuppiter par vn espais nuage
Darda son trait non la torche fumeuse
Sortat du feu d'vné touche gommeuse
Et acabla ce chef tant orgueilleux
D'vn tourbillé terrible, et merueilleux.

Si cestuy qui ne faisoit que le sot est a ceste heure si bien traité la bas, ie croi que ceus qui ont abusé de la religion pour estre meschans, si trouueront encore a meilleures enseignes. Les nostres semerent en France ie ne scay quoi de tel, des crapaus, des fleurdelis, l'ampoule et Ocifflamb: ce que de ma part, comment quil en soit, ie ne veus pas mescroire puis que nous ny nos ancestres n'auons eu iusques icy aucune occasion de l'auoir mesereu, aians touiours eu des rois si bons en la paix et si vaillans en la guerre, qu'encore quils naissent rois, si semble ils quils ont esté non pas faits comme les autres par la nature, mais choisis par le dieu toutpuissant auant que naistre pour le gouuernement et conseruation de ce riaume, & encore quand cela ny seroit pas, si ne voudrois-ie pas pour cela entrer en lice pour debattre la verité de nos histoires, ny les esplucher si priuement; pour ne tollir ce bel esbat ou se pourra fort escrimer nre poesie françoise, maintenant non pas accoustree, mais comme il semble faite tout a neuf par nre Ronsard, nre Baif, nre du Bellay, qui en cela auancent bien tant nre langue que ose esperer que bien tost les grecs ny les latins nauront gueres pour ce regard deuant nous, sinon possible le droit d'aisnesse. Et certes ie ferois grand tort a mre rime (car iuse volontiers de ce mot, et il ne me desplaist point, pource qu'encore que plusieurs l'eussent rendu mechanique, toutesfois ie voy assés de gens qui sont a mesmes pour la ranoblir et luy rendre son premier honeur) mais ie luy ferois di-ie grand tort de luy oster maintenant ces beaus contes du roi Clouis, ausquels desia ie voy ce me semble combien plaisamment, combien a son aise sy esgaiera la veine de mre Ronsard en sa franciade; ientens sa portee, ie connois l'esprit aigu, ie scay la grace de l'homme, il fera ses besognes de l'orriflamb aussi bien que les Romains de leurs ancilles.

Et des boucliers du ciel en bas iettés. ce dit Virgile. viij

il mesnagera mre Ampoule, aussi bien que les Atheniens le panier d'Eraclone; il fera parler de nos armes aussi bien qu'eux de leur oliue, quils maintiennent estre encore en la tour de Minerue. certes ie serois outrageus de vouloir dementir nos liures, et de courir ainsi sus les excres de nos Poëtes. Mais pour retourner dou ie ne scay comment iauois destourné le fil de mon propos, il na iamais esté que les tirans pour s'asseurer ne se soient efforcés d'accoustumer le peuple enuers eus, non seulement a obeissance et seruitude, mais encore a deuotion. Dongues ce que iay dit iusques icy qui apprend les gens a seruir plus volontiers, ne sert gueres aus tirans que pour le menu et grossier peuple. Mais maintenant ie viens a vn point, lequel est a mon aduis le

ressort et le secret de la domination, le soustien et fondement de la tiranni, qui
pense que les halebardes, les gardes, et l'assiete du guet garde les tirans a mon
iugement se trompe fort, et en aident ils comme ie croy plus pour la formalite et
espouuantail que pour fiance quils y ayent. les archers gardent d'entrer au palais les
mal-habilles qui nont nul moyen, non pas les bien armes qui peuuent faire quelque
entreprise. Certes des empereurs romains il est aise a conter quil n'en y a pas eu
tant qui aient eschappe quelque dangier par le secours de leur gardes comme de
ceus qui ont este tues par leurs archers mesmes. ce ne sont pas les bandes de gens a
cheual, ce ne sont pas les compaignies des gens de pied, ce ne sont pas les armes qui
defendent le tiran; on ne le croira pas du premier coup. mais certes il est vray. ce sont
tousiours quatre ou cinq qui maintiennent le tiran; quatre ou cinq qui luy tiennent
tout le pais en seruage; tousiours il a este que cinq ou six ont eu l'oreille du tiran,
et sy sont approche deus mesmes, ou bien ont este appeles par luy, pour estre les
complices de ses cruautes, les compaignons de ses plaisirs, les macquereaus de ses
voluptes, et communs aus biens de ses pilleries. ces six addressent si bien leur chef
quil faut pour la societe quil soit meschant non pas seulement de ses meschancetes,
mais aussi des leurs. ces six ont six cent qui profitent sous eus, et font de leurs six
cent ce que les six font au tiran. ces six cent entiennent sous eus six mille quils ont
esleue en estat, ausquels ils font donner ou le gouuernement des prouinces, ou le
maniement des deniers, afin quils tiennent la main a leur auarice et cruaute, et
quils l'executent quand il sera temps, et facent tant de maus dailleurs, quils ne puissent
durer que soubs leur ombre, ny sexempter que par leur moien des loix et de la peine.
grande est la suitte qui vient apres cela, et qui voudra samuser a deuider ce filet,
il verra que non pas les six mille, mais les cent mille, mais les milions par ceste
corde se tiennent au tiran, s'aidant dicelle comme en Homere Iuppiter, qui se vante
si tire la chesne d'emmener vers soy tous les dieus. de la vient la creue du
Senat sous Iules, l'establissement de nouueaus estats, eredion doffices; non pas
certes a se bien prendre, reformation de la iustice, mais nouueaus soustiens de la
tiranni. En somme que lon en vient la par les faueurs ou soufaueurs, les guains
ou reguains quon a auec les tirans, quil se trouue en fin quasi autant de gens ausquels
la tiranni semble estre profitable, comme de ceus a qui la liberte seroit ~~nouueau~~
aggreable, tout ainsi que les medecins disent quen nre corps sil y a quelque chose de
gaste, dessors quen autre endroit il sy bouge rien, il se vient aussi tost rendre vers
ceste partie vereuse: pareillement dessors qu'vn Roi s'est declare tiran, tout le
mauuais, toute la lie du Roiaume, ie ne dis pas vn tas de larronneaus et essorillés
qui ne peuuent gueres en vne rebublique faire mal ne bien, mais ceus qui sont taschés

d'vne ardente ambition et d'vne notable auarice, s'amassent autour de lui et le soustiement pour auoir part au butin et estre sous le grand tiran tirameaus eusmesmes. ainsj font les grands voleurs et les fameus corsaires; les vns discourent le pais, les autres cheualent les voiageurs, les vns sont en embusche, les autres au guet, les autres massacrent, les autres despouillent; et ancore quil y ait entr'eus des preeminences et que les vns ne soient pas vaillets, les autres chefs de l'assemblee, sj nen y a il a la fin pas vn qui ne se sente, sinon du principal butin, au moins de la recerche. On dit bien que les Pirates Ciliciens ne s'assemblerent pas seulement en sj grand nombre quil fallut enuoier contr'eus Pompee le grand, mais ancore tirerent a leur alliance plusieurs belles villes et grandes cites aus haures desquelles ils se mettoient en seurete reuenans des courses, et pour recompense leur bailloient quelque profit du recelement de leur pillage. ainsj le tiran asseruit ses subiects les vns par le moien des autres, et est gardé par ceus desquels sils valoient rien il se deuroit garder: et, comme on dit pour fendre du bois, il faut des coings du bois mesme. Voila ses archers, voila ses gardes, voila ses halebardiers; non pas qu'eusmesmes ne souffrent quelque fois de luj; mais ces perdus et abandonnés de dieu & des hommes sont contens d'endurer du mal pour en faire, non pas a celuy qui leur en fait, mais a ceus qui enducent comme eus, et qui rien peuuent mais, toutesfois voians ces gens la qui nacquetent le tiran pour faire leurs besongnes de sa tirannie et de la seruitude du peuple il me prend souuent esbahissement de leur meschancete, et quelque fois pitié de leur sottise. Car a dire vrai quest ce autre chose de s'approcher du tiran, que se tirer plus arriere de sa liberté, et par mainere de dire serrer a deus mains et embrasser la seruitude? quils mettent vn petit a part leur ambition, et quils se deschargent vn peu de leur auarice, et puis quils se regardent eus mesmes et quils se recognoissent, et ils verront clairement que les villageois, les paisans, lesquels tant quils peuuent ils foulent aus pieds, et en font pis que de forsats ou esclaues; ils veeront di-ie que ceus la ainsj mal menés, sont toutesfois aus pris deus fortunés et aucunement libres. Le laboureur et l'artisan, pour tant quils soient asseruis, en sont quittes en faisant ce quon leur dit; mais le tiran voit les autres qui sont pres de luj coquinans et mendians sa faueur, il ne faut pas seulement quils facent ce qui lui dit, mais quils pensent ce qil veut, et souuent pour luj satisfaire quils preuiement ancore ses pensees, ce nest pas tout a eus de luj obeir, il faut ancore luj complaire, il faut quils se rompent, quils se tourmentent, quils se tuent a trauailler en ses affaires; et puis quils se plaisent de son plaisir, quils laissent leur goust pour le sien, quils forcent leur complexion, quils despouillent leur naturel, il faut quils se prement garde a ses parolles, a sa

vers, a ses signes, et a ses yeulx ; quils n'aient oeil, ny pied, ny main que tout ne soit au guet pour espier ses volontés, et pour descouurir ses pensées. cela est ce viure heureusement ? cela s'appelle il viure ? est il au monde rien moins supportable que cela, ie ne dis pas a vn homme de coeur, ie ne dis pas a vn bien ne, mais seulement a vn qui ait le sens commun ou sans plus la face d'homme ? quelle condition est plus miserable que de viure ainsi, quon naie rien a soy tenant dautruy son aise, sa liberté, son corps et sa vie ? mais ils veulent seruir pour auoir des biens comme sils pouuoient rien gaigner qui fust a eus, puis quils ne peuuent pas dire de soy quils soient a eusmesmes; et comme sy aucun pouuoit auoir rien de propre sous vn tiran, ils veulent faire que les biens soient a eus, et ne se souuiennent pas que ce sont eus qui luy donnent la force pour oster tout a tous, et ne laisser rien quon puisse dire estre a personne. ils voient que rien ne rend les hommes subiects a sa cruauté que les biens, quil ny a aucun crime enuers luy digne de mort que le dequoy ; quil n'aime que les richesses, et ne defait que les riches, et ils se viennent pnter comme deuant le boucher, pour sy offrir ainsi plains et refaits, et luy en faire enuie. ces fauoris ne se doiuent pas tant souuenir de ceus qui ont gaigné au tour des tirans beaucoup de biens, comme de ceus qui aians quelque temps amassé, puis apres y ont perdu et les biens et les vies; il ne leur doit pas tant venir en l'esprit combien d'autres y ont gaigné de richesses, mais combien peu ceus la les ont gardées, quon discoure toutes les anciennes histoires, quon regarde celles de nre souuenance; et on verra tout a plein combien est grand le nombre de ceus qui aians gaigné par mauuais moiens l'oreille des princes aians ou employé leur mauuaistié, ou abusé de leur simplesse, a la fin par ceus la mesmes ont este aneantis; et autant quils y auoient trouué de facilité pour les eleuer, autant y ont ils congneu puis apres d'inconstance pour les abattre; certainement en si grand nombre de gens qui se sont trouué iamais pres de tant de mauuais rois, il en a este peu ou comme point, qui naient essaié quelque fois en eus mesmes la cruauté du tiran, quils auoient deuant attisée contre les autres; le plus souuent ses tans enrichis sous ombre de sa faueur des despouilles dautruy, ils sont a la fin eus mesmes enrichi de leurs despouilles. Les gens de bien mesmes, si quelque fois il s'en trouue quelqun aimé du tiran tant soient ils auant en sa grace, tant reluire en eus la vertu et integrité, qui vore aus plus meschans donne quelque reuerence de soy, quand on la voit de pres : mais les gens de bien di-ie ni scauroient durer, et faut quils se sentent du mal commun, et quà leurs dessèins ils esprouuent la tiramie. Vn Seneque, vn Burre, vn Thrasee, ceste terne de gens de bien, lesquels, mesmes les deus leur male fortune approcha du tiran et leur mit en main le maniement de leurs affaires, tous deus estimés de luy, tous deus cheris, et encore lun lauoit nourry et auoit pour gages de son amitié

× despens

× sa

la nourriture de son enfance, mais ces trois la sont suffisans tesmoins par leur cruelle mort combien il y a peu d'asseurance en la faueur d'vn mauuais maistre. Et a la verite quelle amitié peut on esperer de celuy qui a bien le cœur si dur que d'hair son roiaume, qui ne fait que luy obeir, et legues pour ne se sauoir pas, encore amer s'appauurit luy mesme et destruit son empire? Or si on veut dire que ceus la pour auoir bien receu sont tombés en ces inconueniens, quon regarde hardiment au tour de celui la mesme, et on verra que ceus qui vindrent en sa grace et si maintindrent par mauuais moiens, ne furent pas de plus longue duree. qui a ouy parler d'amour si abandonnée, d'affection si opiniastre, qui a iamais leu d'homme si obstinement acharné enuers femme, que de celuy la enuers Pobee? Or fut elle apres empoisonnée par lui mesme. Agrippine sa mere auoit tué son mary Claude pour luy faire place a l'empire; pour l'obliger elle nauoit iamais fait difficulté de rien faire ny de souffrir. Dongues son fils mesme, son — nourrisson, son Empereur fait de sa main, apres l'auoir souuent faillie, en fin lui osta la vie: et ni eut lors personne qui ne dit qu'elle auoit trop bien merité ceste punition; si ceust este par les mains de tout autre, que de celuy a qui elle l'auoit baillée. qui fut oncques plus aisé a manier, plus simple, pour le dire mieus, plus vrai mais que claude L'empereur? qui fut oncques plus coiffé de femme que luy de Messaline? il la meit en fin entre les mains du bourreau. La simplesse demeure tousiours aus tirans, sils en ont, a ne scauoir bien faire. mais ie ne scay comment a la fin pour vser de cruauté mesmes enuers ceus qui leur sont pres, si peu quils ont d'esprit, cela mesme s'esueille. Assés commun est le beau mot de cest autre la, qui voiant la gorge de sa femme descouuerte, laquelle il aimoit le plus, et sans laquelle il sembloit quil n'eust sceu viure, il la caressa de ceste belle parolle, Ce beau col sera tantost coupé, si ie le commande. Voila pourquoi la plus part des tirans anciens estoient communement tués par leurs plus fauoris, qui aians congneu la nature de la tiranni, ne se pouuoient tant asseurer de la volonté du tiran, comme ils se desfioient de sa puissance. ainsi fut tué Domitian par estienne, Commode par vne de ses annes mesmes, Antonin par Macrin, et de mesme quasi tous les autres. Cest cela que certainement le tiran nest iamais aimé, ny naime: lamitié cest vn nom sacré, cest vne chose sainte; elle ne se met iamais quentre gens de bien, et ne se prend que par vne mutuelle estime; elle sentretient non tant par bienfaits, que par la bonne vie; ce qui rend vn ami asseuré de lautre cest la cognoissance quil a de son integrité; les respondens quil en a cest son bon naturel, la foi et la constance. il ny peut auoir damitié la ou est la cruauté, la ou est la desloiauté, la ou est l'iniustice; et entre les mechans quand ils s'assemblent, c'est vn complot, non pas vne compaignie; ils ne s'entr'aiment pas, mais ils s'entre-craignent, ils ne sont pas amis; mais ils sont complices. or quand bien cela n'empeschoit point, encore seroit il malaisé de trouuer en vn tiran vn' amour

asseuree. par ce questant au dessus de tous, et n'aiant point de compaignon il est desia au dela des bornes de l'amitié, qui a son vrai gibier en l'equalité, qui ne veut iamais clocher ains est tousiours egale. Voila pourquoi il y a bien entre les voleurs, ce dit on, quelque foi au partage du butin, pource quils sont faits et compaignons; et s'ils ne s'entraiment, au moins ils s'entrecraignent, et ne veulent pas en se des vnissant rendre leur force moindre. mais du tiran ceus qui sont ses fauoris, n'en peuuent auoir iamais aucune asseurance, de tant quil a appris d'eus mesmes quil peut tout, et quil ny a droit ny deuoir aucun qui l'oblige, faisant son estat de conter sa volonté pour raison, et n'auoir compaignon aucun, mais d'estre de tous maistre. Dongues n'est ce pas grand pitié que voiant tant d'exemples apparens, voiant le dongier si pret, personne ne se vueille faire sage aus despens dautruy, et que de tant de gens s'approchans si volontiers des tirans, quil ny ait pas vn qui ait l'auisement et la hardiesse de leur dire ce que dit, comme porte le conte, Le Renard au Lyon qui faisoit le malade, Je t'irois volontiers voir en ta tasniere, mais ie voi asses de traces de bestes qui vont en auant vers toi; mais qui reuiennent en arriere ie n'en vois pas vne. ces miserables voient reluire les tresors du tiran. et regardent tous esbahis les raions de sa brauete, et allechés de ceste clarté ils s'approchent, et ne voient pas quils se mettent dans la flamme qui ne peut faillir de les consommer. ainsi le satyre indiscret comme disent les fables anciennes, voiant esclairer le feu trouué par Promethe, le trouua si beau quil l'alla baiser et se brusla. ainsi le papillon qui esperant iouir de quelque plaisir se met dans le feu pource quil reluit, il est trouué lautre vertu, celle qui brusle, ce dit le Poete Toscan. mais ancore mettons que ces mignons eschapent les mains de celuy quils seruent, ils ne se sauuent iamais du Roi qui vient apres: sil est bon il faut rendre conte de reconnoistre au moins lors la raison; sil est mauuais et pareil a leur maistre, il ne sera pas quil n'ait aussi bien ses fauoris, Les gens communement ne sont pas contens d'auoir a leur tour la place des autres, sils nont ancore le plus souuent et les biens et les vies. se peut il donc faire quil se trouue aucun, qui en si grand peril et auec si peu dasseurance vueille prendre ceste malheureuse place de seruir en si grand peine vn si dangereus maistre? quelle peine, quel martire est ce, vrai dieu? estre nuit et jour apres pour songer de plaire a vn, et neantmoins se craindre de luy plus que dhomme du monde, auoir tousiours l'oeil au guet, l'oreille aus escoutes pour espier d'ou viendra le coup, pour descouurir les embusches, pour sentir la mine de ses compaignons, pour auiser qui le trahit, vire a chacun, et neantmoins se craindre de tous; n'auoir aucun ni ennemy ouuert ny ami asseuré, aiant tousiours le visage riant, et le cœur transi, ne pouuoir estre ioieus et n'oser estre triste, mais c'est plaisir de considerer qu'est ce qui leur reuient de ce grand tourment, et le bien quils peuuent attendre de leur trompé, et de leur miserable vie. volontiers

Le peuple du mal qui souffre, n'en accuse point le tiran, mais ceus qui le gouuernent; ceus la les peuples, les nations, tout le monde a l'enui iusques aus paisans, iusques aus laboureurs ils sçauent leurs noms, ils dechifrent leurs vices, ils amassent sur eus mille outrages, mille vilenies, mille maudissons; toutes leurs oraisons, tous leurs vœus sont contre ceus la; tous leurs malheurs, toutes les pestes, toutes leurs famines ils les leur reprochent; et si quelque fois il leur font par apparence quelque honneur, lors mesmes ils les maugreent en leur coeur, et les ont en horreur plus estrange que les bestes sauuages. Voila la gloire, voila l'honneur qu'ils reçoiuent de leur seruice enuers les gens, desquels quand chacun auroit vne piece de leur corps, ils ne seroient pas encore de leur semblé, assés satisfaits, ni a demi saoulés de leur peine, mais certes encore apres qu'ils sont morts, ceus qui viennent apres ne sont jamais si paresseus que le nom de ces mangepeuples ne soit nourri de l'encre de mille plumes, et leur reputation deschiree dans mille liures, et les os mesmes par maniere de dire tramés par la posterité, les punissans encore apres leur mort de leur meschante vie.

Aprenons donc quelque fois, aprenons a bien faire; leuons les yeulx vers le ciel ou pour vrai honneur ou pour l'amour ~~de~~ mesmes de la vertu, ou certes a parler a bon escient pour l'amour et honneur de dieu tout puissant, qui est asseuré tesmoin de nos faits, et iuste iuge de nos fautes. de ma part ie pense bien et ne suis pas trompé, puis qu'il n'est rien si contraire a dieu tout liberal et debonnaire que la tirannie, qu'il reserue la bas a part pour les tirans et leurs complices g[ra]g[ran]d peine particuliere.

Vlysse dict, ty de ptrs m^es. vn seul soit Roy · bon. Le pr. Le second nest pas bon · il le disoit po^r apaiser larmée.

On ne se peut asseurer que vn m^e soit bon, qui peut tousiours estre mauuais.

il ne fault disputer pour la monarchie entre les republiqs. car elle na rien depublic.

pourquoy tant de gens obeyr a vn seul?

quand on la choisy po^r defendre la patrie, Sy apres on Luy continue l'honneur et obeissance, Acceptmoh mays passe · mais tout obeir et seruir a vn, et bien souuent au pire, et vice. ce nest laschete et couardise. elle ne sostand iusq^s la.

3 Les armees pour la liberte sont tousiours plus fortes: Ainsy Miltiade Leonide Themistocle ont a peu de gens vaincu beaucoup de gens

Il est donc bien etrange quau contraire vn en subiugue tant de miliers.

4. or il ne fault pour le destaire que luy desnier obeissance, et ne le point soustenir. il tombe · ne fault que le vouloir, come qui oste laliment au feu.

5. tellement quilz ne desirent leur liberte pource (ce semble) quelle est aisee a auoir et ne coustera qu'a desirer.

Il n'est qu'vn home · il ne voit et n'oit que par nous

6. et tout ceque nous auons et faisons est po^r luy. mais les medecins conseillent ne metre la main aux plaies incurables. et ie ne suy par sage de prescher qui na cure de guarir.

Or il fault scauoir come ceste hommeur de seruir est sy enracinee en nous.

Chacun honore pere et mere · et somes tous tesmoins de ceste raison qui naist auec nous quoy que les academiques en disputent.

7. Nature nous a tous faicts semblables, freres
dont, et compaignons, ainsi les vns pouoir de
donner aide, les autres besoin daide. la parole po^r
nous ioindre en vnion. pquoy tous egaulx et libres.
parquoy la seruitude est iniuste, est etre nature.

8 Les bestes nous crient, Vive liberté. aucunes meurt
prises. le poisson hors de leau meurt. les autres resistent.
et sy on les prend, ne viuent plus que po^r se plaindre.
le lefant se casse les dens quand il ne peut plus fuyr
po^r eposer de rancon. le chat est aprinoise ierme
mais il mord et rue contre le frein et lesperon. les
beufs portent le ioug geignent les oiseaux en cage seplaignent
comme dorre est lhome seul sy enemy de sa liberté?

9 y a trois sortes de tyr. par election, par force, par
succession. qui par force, y viuent come en ygste.
ceulx qui y naissent sont norrys au sein de la tyrannie.
& sont come de le^r patrimoine. l'vsurier doit mieulx
se^r. mais il regarde touiours a le laisser a ses
enfans. ainsy il y a difference, de choix point.
Quil naisse vn home tout neuf. qu'aimera il mieux.
la liberté. sy non ceulx disrael qui prirent vn Roy
deux mesme. ie me reiouy quasi de le^rs marys.
Tous homes p^r se laisser assubiectir y sont duits
par force ou par dol. par force etrangere
come Sparte ou Athenes. Alex. ou factions
come Athenes deuant soubs Pisistrat. par
tromperie, come Siracuse esleua Denys qui
sonfeit Roy et Tyran.

10 Puys les homes suyuans regardent sens plus
come ilz sont nez et prennent la naissance p^r naturel.
La nature a bonesse en nous, mais la coustume plus.
cela se voit aux arbres et aux plantes

11. les Venitiens, vne poignée de gens, sont sy libres
que le plus meschant ne voudroit y estre roy.
aller de la en Turquie, vous y trouuez des bestes
au lieu d'homes, qui se font tuer pour leur Roy.
Lycurgue monstra en ses droz chiens la force
de la norriture.
12 Spartains enuoient a Xerxes deux citoiens
s'excuser du delict de quand ilz auoient mé les
ambassadeurs de son pere. Voicy dit son bien comme
il agrandit ses frontieres. tu scais bien cela dizent
ilz mais tu ne scais que vaut la liberté.
13 Caton ieune alloit chez Sylla. il s'y despleut. baille
moy vn poignard dit il a son me. ie le tueray au lict.
ce estoit vn gmanement digne de sa mort. p la
on ingeroit (s'en scauoir) né dens Rome libre.
Jay dict cela pr pdoner a ceulx qui sont nez serfs.
S'il y auoit vn pais des Cimmeriens, l'home né en
vng mois de nuit trouueroit etrangeleiours. il y est né.
Le regret suyt le plaisir perdu. l'home dort
tient pour nature la norriture, mais cela seul
luy est nayst a qui lapelle sa nature non alteree.
Ainsy les chaulx mordent le frein et pruys sen iouent.
se bragueut de leurs harnois, et dizent qu'ainsy
estoient leurs peres
14 il ny a donc que les tuez desprit et de scauoir qui
sentent toutiours la liberté qu'on leur a ostée.
en Turquie on ne veult point de tort pr cela.
Rome le dieu moqueur, fengeroit la poitrine de l'home
pour y voir ce qu'il pense.
Brute Casque et Casse ne vouluerent Cicero, bien
disant, moins ferme.
15 peu ont entrepris la liberté de leur pais en vain. Harmode
Aristogiton Thrasybule Brute le viel et Valere Dion.
l'ont heureusement tenté et executé.

Brute leieune et Caſſe oſterent la ſeruitude
heureuſement, mais ilz moururent eſtabliſſans
la liberté. les autres entrepriſes ſuyuans etre
les empereurs Romains en vouloient au Tyran
pour auoir on changer la tyrannie non pas loſter.
ne les fault plaindre car ilz abuſoient du ſainct
nom de liberté q̃ toe elle meſme.
Pour reuenir au point, la p^re raiſon de ſouffrir le
eſt q̃ on eſt né ſerf
de ceſtuy on vient vne autre, q̃ ſoubz les tyrans
les homes ſ'effeminent. ainſy la dit Hypocrates
au liure des maladies. et il monſtra ſa franchiſe
au grand Roy q̃ ilz vouloit auoir. ie ne vueil dire
il faire viure celuy q̃ vueult tuer le ſ̃gneur
auec la liberté ſe perd la vaillance.
16 Xenophon a bien deſcrit les miſeres du Tyran. et
dict q̃ ilz ſe ſ̃ment detranger ſe deffians de le^rs.
bien eſt vray q̃ on le fait au commencement pour
eſpargner le ſien
Terence en l'Eunuche. Pour cela ſy brane vous
eſtes, q̃ vous auez charge de beſtes) au m^e
des Eleſans.
Cyrus aiant pris Sardis en Lydie et pris a
mercy Creſus, puys entre nouelles, les reprit,
y mist bordeaux, tauernes, ieux, et en publia
ordonance. il ny fallut plus darmes. d'entre les
17 romains ont tiré, ludos.
Ainsy les ieux les theatres les farces les ſpectacles
les gladiateurs les beſtes les medailles les tableaux
ont eſté les apaſts de la ſeruitude.
Les Romains ſadminiſtrerent de feſtier encore les
diſaimes. et les Tyrans faiſoient des largeſſes
Tibere et Neron ne leuſſent pas donner ſens l'oſter deuant.

or a la mort de ce Neron le peuple fut sur le point
den porter le dueil ce dict Tacite.
18 autant en auoient ilz faict a la mort de Iule
qui bannit la fetté. on brusla les bancs, on luy
eleva vne colome inscrite au pere du peuple.
ilz apelerent Tribuns du peuple pour la s.
de lestat estably a la deffense du peuple.
Ainsy auiourduy on faict belles prefaces de bien
public. tu sçais Longa le formulaire.
Les Roys dAssyrie et de Medie ne se laissoient
voir que peu. Le p^rs Roys degypte portoient
du fen, des chats, des branches, ou autres telles
bastellories sur la teste quand quelquefois et
rarement on les voioit, tirans admiration de la.
19 on disoit que le gros doit de Pyrrhe guarissoit la rate.
et que ce doit ne brusla auec le corps. Vespasian
venant dAssyrie a Rome prendre lempire des-
soit les boiteux illuminoit les aueugles ou
le faisoit accroire aux peuples et les trompoit.
mettant la religion deuant po^r gardecorps.
Salmonée sy lon croit a la Sibylle v^le de Virgile
est tourmenté en larriere enfer pour auoir voulu
contrefaire Iupiter et ses foudres. a meilleures
20 enseignes sy trouueront ceulx qui ont abusé
de la religion pour estre meschans.
Les nostres ont aussy parlé des crapaus, fleurs
de lys, ampoulle et oriflambe. que ie ne veulx
mescroire aians touiours nos Roys esté sy bons
quilz semblent non nez tels, mais choisys de Dieu.
et Ronsard sen escrimera en sa franciade. il dira
loriflamb come les anciens, et lampoulle come a
Athenes le panier dErichthone, nos armes come
leur oline

21. Le grand apuy de la tyrannie ne sont les gardes
et archers. ilz ne sen seruent que pour forme.
les empereurs Romains ont esté tuez, plus par
entre que par autres. Ce sont quatre ou cinq
ou six, complices de leurs cruautez, et autres
crimes. ces six en ont vij^c, et centuply vij mil.
Leur baillent mar'iemens, gouuernemens.
grande est la suite de cela. come en Homere
Jupiter se vante s'il tire la chesne d'emmener
vers luy tous les Dieus. de la vient la
cruelle Senat de Jule les nouueaux estats,
erections d'offices, toute sorte de la tyrannie.
22 come entre voleurs et corsaires y a diuers
estats. mais chun prend au butin peu ou prou.
ainsy les pirates Ciliciens contre lesquelz la
pompeie auoient interesté villes et princes.
ainsy centuply y prenent, et leseruent a tout.
23 or ilz leseruent pour les biens. et ilz ne voient
quilz nont rien a eulx, et quil les engraisse
pour les tuer.
Peu ou point ont eschapé Carrs pates ou leurs
destaueurs. et les gens de bien mesme ny
peuuent durer, tesmoin Seneque Burre et
Thrasée pres Neron.
24 come aimoit il Popée? il lempoisona. sa
mere qui auoit tout faict et endré p^r luy
luy dona la punition quelle auoit bien merité
de tout autre. Claude coiffé de Messaline
tout autre. il la liura au bourreau.
cest autre dit a sa femme ce beau col tombera
a mon p^r commandement. cest pourquoy on les
tuoit ordinairement, ne se pouuant asseurer deux.

ainsy domitian fut tué par Estiene, Antonin
par Macrin commode par vne de ses amies.
25. cest pitié que persone ne se veult se'sage amy
des pens d'autruy. on leur deuroit dire come
le renard dit au lyon. ie voy des traces qui vont
a toy, point qui reuiennent. ainsy le Satyre se
brusla en baisant le fen de Promethée, ainsy le
papillon se met dans le feu pource qu'il reluyt.
sih se sament du Roy qui h seruent, ih ne se
sament iamais du Roy qui vient apres
Estre par grand pitié estre serf dun de qui on na
seurté, repos, aise, ny qtement entier.
qui pis est tous leurs gouuernemens sont en
26 la haine publique du monde, toutes detestons
toutes souhaits de mal sur eulx. et sy chun
en auoit vne piece ih ne seroient contants.
et sont noircys de mille plumes et deschires
par la posterité.
Aprenons donc a bien faire pour nre
honr pour lamour de la verte et de dieu
tout puissant. qui gt tesmoin de nos faits
et iuge de nos fautes. de ma pt
ie croy que rien ngt sy qtaire a Dieu
que la Tyrannie, u qui il reserue la bas
a part quelque peine pticuliere pour les
tyrans et leurs cplices.

Contre la Boitie.

Des vii. Perses qui tuerent les Mages, la consulton sur l'estat est en Herodotus li. 3. pa. 85. L'vn opine pour la rep. l'autre pour l'aristocratie, le tiers pour le regne. et les 4 restans suyuent lauis de ce iiii^e tellement quil passe a la Monarchie par les cinq de sept. et feirent vn Roy par sort.

81. Cambyses Roy de Perse, fil de Cyrus, auoit faict a Egypte tuer Smerdis. deux mages freres qui eurent etre semblez par Prexaspes luy. lun ressembloit a Smerdis, et sapeloit vne luy. Lautre estoit patizithes procureur de Cambyses. qui vsurperent lempire, et Cambyses montant a chal pour retourner a Egypte enfle se blessa luy mesme de son espee et tost apres mourut. Les principaux princes des vii sept Otanes Aspathines et Gobrias, auec eulx Intaphernes Megabyzus et Hydarnes, pour le vi^e Darius tuerent ces deux pays pour en affranchir leur patrie, puys a coup tuerent tous autres Mages qui pensent reigner, et cinq iours apres tinrent leur conseil de lestat. ou il y eut trois opinions. Otanes qui auoit opté lauthorite du monstre, fut dauis de la republique. Megabyzus pour laristocratie. Darius fut pour le Regne. les 4 autres le suyuirent. il tint donc la meilleure opinion, et le ciel non seulement prospera son aduis, mais le luy octroya, le faisant Roy et le haussement de son estat. la feste dura depuys, Magophonia, quod persas.

Iust in 15. ainsy le Royaume des perses reconuré par la valeur de vii grandes hommes, fut delaissé a lun deux. en seurement de foy, auec autant de paix a le luy ceder, que dopinia preté a lester de la ou il estoit. tellement que ces homes sy resolurent, sy amateurs i'alors de leur patrie, aymerent comme par vng seulement que vn Roy legitime naturel vault mieulx que tout autre gouuernement, mais aussy que les arracher de bien le deuoient priser au pris de leur sang respandre plus chierement que les Magistrats

Sen. 334 Lhistoire de Cambyses tuant le filz de Prexaspes. Dij illum male plant animo magis quam editione manifium

Ctesias lappelle Tanyoxarces, non pas Smerdis et conte tout ceey autrement.

Cambyses mourut en Egypte. Herodotus li. 3. pa. 85. Cambyses Roy de Perse, fil de Cyrus, auoit faict tuer Smerdis son frere par Prexaspes. deux mages freres qui eurent etre luy. lun ressembloit a Smerdis, et sapeloit vne luy. Lautre estoit patizithes procureur de Cambyses. qui vsurperent lempire, et Cambyses montant a chal pour retourner a Egypte enfle se blessa luy mesme de son espee et tost apres mourut. Les principaux princes des vii Otanes Aspathines et Gobrias, auec eulx Intaphernes Megabyzus et Hydarnes, pour le vi^e Darius tuerent ces deux pays pour en affranchir leur patrie, puys a coup tuerent tous autres Mages qui pensent reigner, et cinq iours apres tinrent leur conseil de lestat. ou il y eut trois opinions. Otanes qui auoit opté lauthorite du monstre, fut dauis de la republique. Megabyzus pour laristocratie. Darius fut pour le Regne. les 4 autres le suyuirent. il tint donc la meilleure opinion, et le ciel non seulement prospera son aduis, mais le luy octroya, le faisant Roy et le haussement de son estat. la feste dura depuys, Magophonia, quod persas.

Iust in 15. ainsy le Royaume des perses reconuré par la valeur de vii grandes hommes, fut delaissé a lun deux. en seurement de foy, auec autant de paix a le luy ceder, que dopinia preté a lester de la ou il estoit. tellement que ces homes sy resolurent, sy amateurs i'alors de leur patrie, aymerent comme par vng seulement que vn Roy legitime naturel vault mieulx que tout autre gouuernement, mais aussy que les arracher de bien le deuoient priser au pris de leur sang respandre plus chierement que les Magistrats

Otanes disoit, ie ne suy plus d'advis que nous
aions vn Roy · ie ny voy ny plaisir ny profit.
nous auons trop senty et La hautesse de Cambyses
et linsolance deff ~~Magis~~ ce Median : Nous auons
osté la monarchie, come la pouuons trouuer mainc-
tenant bien ordonné ? ilz ~~peuuent tenir sens crainte~~ ont loy de tous
leur puissance destroicte. quelq e home de bien qui y
entre il est soubdain hors de soy. car entre ~~la gaultise~~ leur la gaultise
quy naist auec nous, la feliacté le rend insolent.
ainsy il a double tache, ~~linsolance~~ lentretenir
pource quil se voit plein, et ~~la cupidité~~ leur la malueillance
detracter autruy malfaicts. Et certes les Roys qui ont
tout en leur main se deuroient deffendre de ce
vice Regne de hayr autruy malueillance ~~enuers~~ mais la
nature de l'home porte cela quil ~~hayt~~ sont volontiers
mal affectez enuers leur peuple. ~~il haissent~~ les
bons ne cherche que les plus meschans, et qui
plus est il a ~~tousiours~~ sensuyte l'oreille ouuerte aux
mesdisances : sy vous ~~dites bien de luy~~ le louez
modestement, il se pense que cest peu. Sy vous
le faictes plus largement, il sattend come dune
flatterie. Et pour toucher les ~~plus principalle~~ grandes
poincts il ~~est~~ attache les ~~priuileges~~ droicts de gens, il
corrompt les femmes, il fait mourir les heres
sens legitime q deuant. Mais quand la multitude
de mine, premierement on ~~luy~~ sans ce quil a le plus beau nom
qui puisse estre, qui est legalité de tous droicts,
puys mect a pouuoir de faict les mains que peut vn
monarq, les magistrats se tirent arriere, rendent
epee de leur charges, tous lordre se pranent a examiner
mesprisent, pargnez pour quelque mon advis ie estime quil nous
qui nous espargne la tyrannie, ~~la republique~~ le mal du peuple est souhaitable
car on est la multitude tout y est.

Tel fut ladvis d'Otanes. Mais Megabyzus tenoit
pour lestat d'vn petit nombre des bons & y conuioit
ses opinions, et disoit ainsy. Jemploie tout ce
qu'Otanes a dit contre la Tyrannie. Quant a ce
qu'il est dadvis du gouuernement populaire, en cela
ie ne conuiens pas auec luy. il n'a rien sy
imprudent ne sy insolent que le
qui craint la cruauté du Tyran, ne doit soufrir de
tomber en la cruauté immoderée d'vn homme.
sy le Tyran fait, il fait reconoissance: le peu
d'vne populaste est de ne rien entendre.
car comment pourroit il, puys qu'il n'est instruit
ny a l'honnesteté publique, ny a la doctrine et
prinée. vrgi est poussé aux affaires de
sens conseil, comme vn torrent. qui voudra donc
mal pourroit aux perses, qui y mete
populaire. mais nous choisissons vn nombre
des plus meil plus gens de bien, et leur
donons tant d'auctorité et gouuernement nous
en serons assez certz, et faut croire que
de tres bons etes les effetz ne pourront
estre que tres bons. Ce fut lopinion de
Megabyzus. Darius opinant le 3e
disant, Ce que Megabyzus a dit touchant
le par populaire, est certes mon aduis. me semble
tres bien dit. mais non pas ce qu'il propose pour
le gouuernement du petit nombre. pource que
pour poser trois sortes de gouuernement, tres
bons, dont lune soit le tres bon gouuernement du
peuple, lautre du tres bon du petit nombre, le
et lautre de tres bon dun seul, ie trouue qu'entre
tous celuy le gouuernement dun seul est beaucoup le meilleur.

car ~~cer~~ il ẏ̃ certein quil ne pent ẏ̃ trouuillan
que le ~~ce~~ gouuernemant de celuy qui entre tous
ẏ̃ le meillenr. et qui ~~entend cela~~, ~~pent~~ bien sens
repsehension gouuernemant du peuple, ~~ce~~ pour
ne taire des effets qui sont ~~ẏ̃~~ ~~ce~~ aiseement
qtre escrits a qui on en veult. mais en lespris
du petit nombre ~~grand~~ car ~~cesse~~ plusieurs suyuans
les sentiers a ẏ̃ pour le bien deuons, on voit souuent
~~ẏ̃~~ ~~ẏ̃~~ ~~ẏ̃~~ de grandes inimitiez prinses. et
~~grand~~ come chun tend a ẏ̃ du nombre
de ceulx qui le gardent, et fet partir ses oppositions
a qui il veult, on vient aux haines mortelles
de la sourdent les sedions, les sedions les
meurtres, des meurtres on retourne a lempire
par on lon voit comlien cecy vault mi arte
grecola. or grand le peuple grande, il
ne sepeut empescher quil ne vienne de grecs
ces grecolz entrelz mamans nengendrent
pas tant de hanie come des ligues faites
car ceulx qui entreprenent qtre le puissir
se conuoient lun lautre. cela dune tant grand
fesleure grelcun qele peuple ait en admiration
qui arreste le cours de ces pratiques. cestuicy
duquel a gaigné ceste reputation, il paroist
monarque, et par la monstre que ceste estat
ẏ̃ le plus excellant de tous: et pour abreger
dun ẏ̃ sortie une bette, ẏ̃ estre du peuple. ou
de plusieurs, ou dun seul. or puys que ẏ̃
par un seul roy ie suy dauis que nous tenons
ẏ̃ estat sur tous, et que nous ~~ne~~ sans rompre point
les lois des ~~ẏ̃~~ pays bien ordonnés
qui ne seauroit pourroit estre sagement faict

puys que nous
sommes deliurez
d'un seul.

Extraict d'Isocrates en Nicocles.

39 - 1 - Sens dispute ceste forme nous est necesse
car nous y auons touſiours veſca.

2. Je la tiens legitimement. car elle est telle
de fondation. mes predeceſſeurs lont tenue, et
mon pere, et ien ſuy digne.

3. la communauté est inique, car les meschans
ont autant que les gens de bien. et il nest inſte
que ceulx qui ne ſont pareils, aient condicion pareille.
a nous le meilleur a la meilleure part, la ſeconde
a celuy qui vient apres, et ainsy des autres.

4 touts homes vertueus aiment mieulx cecy,
car ilz ny ſont inutiles. alieurs ilz viuent
parmy le vulgaire, incogneus et meſpriſez.

5 il eſt plus aiſé de ſaccommoder aux hume^ns
dun home ſeul qua vne multitude de differ^tes volantez.

6 icy on delibere et on exploite plus aiſeement
et plus toſt

7 la on^e devient prime auant auoir bien apris
ce qui ſert au publicq. mais touiours mariant
on devient bien toſt plus adroict.

8. ilz laiſſent beaucoup de choſes en arriere
et ſe regardent lun lautre. icy le etroict
car ilz ſcauent que tout doit eſtre acheué p^r eulx.

9 les ialouſies et diſſencions gaſtent ces eſtats la.
ceſtuicy ne porte ialouſie a nul. ſuyt le meilleur.

10 · ceulx la pensent a leurs afes, laissent le public
derriere · cuyder efeits au lieu de pourueoir.
ceulx cy y veillent mieulx et iour prenent les
occasions et oportunitez.

11 · par envie desirent que leurs aduersaires
facent mal · cestuy est ialous du sien, a interest
a la bone eduite.

12 ceulx la pensent au public et le traitent
come chose etrangere · ceulx cy come leur propre.

13 ceulx la appellent en conseil les plus
audacieux et temeraires · ceulx cy prenent
volontiers les plus sages et meilleurs

14 ilz donent les honeurs a ceulx qui sauent
harangueer devant une qmune, icy a ceulx
qui traident et font bien.

15 ceulx cy scauent mieulx armer marcher
gaigner les hors · la tour est public et cognen.

16. L'exemple monstre que les perses on este
par vn · Denys trouua sa patrie assiegée ·
la rendit la plus florissante de la greece · les
Cartaginois et Lacedemoniens oligarchiqs ·
mais vn roy qmande a la guerre · Athenes
ennemie des Roys a tout gasté quand elle a
ennoié dehors y chef ou pitres · mais quand vn
sert, tout y aloit bien.

17 · les Dieux mesme ont vn Roy Jupiter · et sil nest
vray, la commune voix des homes est pour vn Roy
puys quelle la ainsy publié.

Vie d'Isocrates en Plut.

Plut. 347 - plus agé Isocrates que platon de 7 ans.
les 30 tyrans estoient peu auant luy.
49 vesquit 8 ans
b. vne Syrene sur son tombeau.
La de vij auditeurs retint les deux disant icy
estoit vn theatre. reuenez demain et pour vn.
50 porta Le deuil de Socrates.
estoit Epargnon de Sophocles et tança dun garson.

Plut. des trois sortes de gouuernement.

371 b. la Monarchie fut des perses
laristocratie en Sparte. le peuple a Athenes.
72 chun des trois tombe facilement en son
vice, cest tyrannie, oppression, licence. Le
sage vsera de tous moderément.
b. la principauté est le meilleur estat selon platon.
qui supporte le plus haut son a la verte.
les autres emmenent autant le politique
comme luy les emmene. et dist souuent ce que le
Roy demetrius disoit chassé de son royaume,
Tu as voulu premierement me faire
Et ie me veulx ce semble ores desfaire.

ainsy dit Ateus
3834 se retien
pas les afes en
ma main. mais
les afes me tiennent

Il deteste la Tyrannie et blasme nre ſiage — fault donner cela
ne ſcait quel nom luy donner. il ne la met pas — aux meurs non a
entre les estats publics. monstre la facilité de — la chose q̄ ſ̄t bone
Le deffaire. publie les victoires que la libté — et necessaire. faut
a eues q̄re les tyrans. — nomer les corrompus
— et republ. come el
regnes

Puys il ſe repent de penſer vn malade q̄ ne — ce ſeroit tomber de
veult pas guarir. et cerche la cauſe q̄ ſ̄t rend — fieure en chaud mal,
la tyrannie tolerable aux homes — et non pas guerir.

La libté eſt le droict de nature. les beſtes le — ſe monstrera que
monstrent. y a trois ſortes de tyrans. tous — la principauté ſ̄t
ne valent rien. on ſy aſſubiectit p force — de nature et de ſuſtice
ou par tromperie. apres la force, l'acoutumance — delicieuſe mes preſtee.
nous y retient. ceſt ſon pr fondement — ceſt p neceſſité et
Le ij, nous nous y efeminons. auec la libté — po maintenir les
ſe perd la vaillance. ainſy pourueut Cyrus — peuples.
ainſy Les grecs et Romains les feſtierent, — ſera monstré que tous
leur donerent. — ceux q̄ont eſ̄ republ.
Le 3e ilz ont ioinct les miracles de religion — et faict diſcours des
a leur Tyrannie, come Pyrrus, Salmonee — dieux q̄ls reſuſeront pr.
nre oriflan, lamponlle, les lys. — il ſe trouuera eſ̄
4. leur grand appuy ſont leurs ēpices et adherans. — citez libres aſſez
— ceſt le moien auoient
— po les gratz, non pri-
— uilleges po le regne.
— les ēpices ont gra-
— uement eſ̄ repul.

Mais ceſt nre ſiage ou les plus ſins ſont aſnez — on dira que les repul.
et ſe perdent toſt ou tard: ont la haine du — nont iamais ſouffert
peuple, periſſent p tuez ou p les ſucceſſeurs — les excellans homes
ſont L'horreur et Linfamie de la poſterité. — et ſon diſcours de
— Nemeſis.

fault apprendre a bien ſe, et croire q̄ celuy — qui bien ſera bien
auroit apres la mort des tormens ēpicuriens — trouuera grand
pour punition de leurs malfaicts, et les ēpices auſſy y ſont. — ou petit les ēpices

Les Philosophes ont proposé la monarchie
L'exemple est au ciel et en terre, et ainsi
besoing pour servoit que est de dieu et de nature.

Les monarchies ont plus duré et plus en
nombre que les republ.

Les reviennent plus tost de Rep. en Monar.
qu'an Etraire. car il est meilleur.

Ce sont discours legeres et vains de resveurs
songecreurs qui n'entendent l'estat - car qui
voudroit y revenir il conviendroit plus qu'il
y pourroit avoir de fruict - et tost
on y retourneroit. Et les exemples

Les guerres et tyrans les ont ostez
mais la tyrannie est demeurée.

faut dire contre du Tyran et du vray roy
dire les louanges de l'un et accommoder
a nos Roys, tout bon.

faut dire les incommodités de la Rep.
Rome estoit Rep - mais c'estoit une tyrannie
sur tout le monde insupportable.

la force dite bonne pillerie et tyrannie
mesme faut dire les marts que Brutus et
Cassius feirent pour le pretexte de la liberté - et
pompeius de mesme entre

se mocquer de Caton du tiers et dentz - et
comme dieux, on peut mieux dire le mot
apres la lestat Royal

Ilz nous reprochoient les vices des Roys.
C'est les mauuais: nont ilz point en de mauuais
consulz? Ler decemvirs? nous somes tous hoc
qui estoit cruelz? q'i estoit Tarquin? qui crut qui fut chassé?
Silz sont eleus prenons nous en a eulx.
silz sont de naissance, cest la nature.
silz nous ont conquis seruons aux plus fors
cest le droit des gens. ainsy noz ancestres
respondirent aux Romains.

Quia pleons nous Rome? vne cage? nous nous
trompons. cestoit vne cage doiseaux de
rapine voleurs, qui efamoient le monde
cestoit vne oligarchie, ne tirannie vne
cité sur toute la terre habitable. ie nomme
le monde moins foulé dalexandre que deux
ilz chasserent les tyrans de dessus eulx
pour les deuenir du reste de la terre. ilz
ne seruoient pas roys mais ilz bailloient les
roys a la sie a latig a leurope.

Voila comment apres que Romulus aiant de lauctorité
que son peuple luy auoit donee, construit vne
pour leur retraite ville
de Rome, et icelle appellee de son nom, il leur declara
par le sage conseil de son aieul maternel grist
tenoit tresheureux d'auoir atteint a ces deux degres
= leur aians proposé les dessusdits degrez. les meilleurs
d'honneur, et leur laissoit le chois dun Roy ou dun
conseil souuerain, egalement preparé a lun et
a lautre soit de seruir ou de gmander
Eulx se reconnoissans de la
forme reme par les anciens et coustumes de
la fortune porte, ne voulurent nen abstraire de leurs coustumes
maintenir Leur liberté et la puissance sur dautre
au reste ne voioient autre plus digne de regne qui
luy tant pour son extraction Royale, que pour auoir
eu chef en la gperation de leur cité et limoient
trouué soigneux et sage, plus par effect que parole

Sen. 352. le trabuchent
on vn Roy:
350 difference du Roy
au Tyran et chef
ptior et louanges du
bon Roy.
qui est Pompee?
qui droit Brut?
que fait il pour ung
Lydiens? quelle
liberté! ne fut il
le pillage de deux
villes. luy et son
espargner n'imposerent
ilz grosses impositions?
se font autrement les
guerres? y a il
moien que cestuyla?

Herod. 77. Cresus qui
adorat, dissidente ei
quę dicebat sententia
Mitte tu quidem Cyro
genite non videris
adęquandus te pri
nondum-n-tibi est
filius qui illum
relinquat.

Denys. Halic.
lib. 2. 79.

e ny les guerres
rongeres ny le
ristin delaissé
celuy qui tient
n'ouurra le temps
e pourront ister,
en iouyray
ist et mort

ny
ny ie ne desdaigne
dobeyr ny me sens
digne de gmander
egalement
ie suys autant dispos
a lun ou autre
selon ge verra bien
publicq le requerra.

li. 3. ch. 10. sy le Royaume est maillr, ou autre gouvernement. Voions devant, sil y a plus dune sorte de Rme. En Sparte bon. il n'a eu Ville pouuoir absolu mais en guerre ouy. il preside aux sacrifices. 4 cest donc vne capie perpetuelle Seruerainne. Decentoy aucuns hereditaires. autres electifs

2 y a vne monarchie entre tlares. les tlares sont plus subtils que les grecs. et cuide dasie plus quen europe. le Rme est legitime. et sont gardez et leurs subiects non pas etrangers.

3 y a vne tyrannie electiue qui est dicte Esymnitie ou a vie ou a temps.

9 les royaumes des temps heroiques volontaire et hereditaire. selon la loy. ceulx cy lauoient gaigné par les armes, ou par force, ou par autres bienfaicts a leurs peuples. auoient la guerre, les sacrifices, les procez, aux vns on a osté tout fors les sacrifices. aux autres tout fors la guerre. qui est lestat des Roys

---

ch. 11. la vraie espece est, quand vn est seigneur de tous. or il se fault reduire a deux. dont lun est labsolu. lautre comme en la redemone qui est vn capne temporel. 1 Surgery fault delirer.
voions sy ceste rep. est bone auec ce cape grat.

Turcs traduisent Hachiar. le fils Dibatem. 1 ces nombres sont selon le ch. 11. suyuant

Polaigne boheme Danemarch et Hongrie ny auant lusurpation des turcs

P. Martir Milanois escrit en legation Babilonie ou du Caire quen Egypte et Surie ont regné les corps 300 ans. fort iniques leg ordres fut destruit auec lordre des Mamelus 1517.

bean discours f. 376 pour monstrer que le Roy de France est de cette qualité est reglee et moderee ainsy il dict de Rme despaigne. et lempire

379 cette qualité bien auparauant ou nations puissantes a lhonneur royal. ou empeschans quilz ne tombassent en frenesie comme Codre ou les metans en bestes comme Cyrus les autres pour auoir faict mesfaict ou acquis pais comme les Roys Sy britains Macedoniens Ma. Lestes. Arist. li. 5. ch. 10

egnation sy
lhuit doit regner
a loy. est
ribué par Dieu
ch carnasse en
. des ant Ro.
Iuer. en
monarchique.

L'home est né auec la raison, laquelle tient en luy le
pour gouuerner et commander aux sens qui sont
soubz elle. par elle il cognoist quel est la facture de la
plus haulte, et apred a leuer loeil au ciel et la haulteur
apperceuoir
voit vne plus grande. ceste la luy enseigne
ce hault emure
que le enuyronge nest formé que par vn espessant
ouurier, qui est pardessus nous. car il iuge assez
quil ny a rien en terre qui puisse atteindre sy hault.
il voit donc que cest vn facteur du monde, qui
quila créé, ordonne
le gouuerne et manie par ordre et par raison.
La mesme raison le semond a
les semblables tant pour simprimer a cognoistre
a leuer et benir facteur
du monde qui est dieu, que pour communiquer
ensemble
vng aux autres les commodites quil a mis au
ciel en leau et en la terre pour lusage des hommes.
et comela rudesse des premiers esprits nestoit
la pratique
de ceste gouuernon et vie ciuile, il
est certain que ceulx qui la leur ont enseignée,
premierement
qui les ont esleuez aux hautes conceptions, les ont retirez
de la feritté et solitude et vie sauuage, qui leur
ont faict cognoistre la force de la raison, qui en nomme instruicts
politiq
ont esté les premiers maistres de la police, communion
de la grande, recognuz parmy entre ceux
les meilleurs et plus sages et comme leurs bienfaicteurs
et apres dieu autheurs de leur bien estre et viure
politiq
de leurs actions. ceulx la les ont assemblez
les ont conuertz de estre le froid et le chault, leur
premierement
ont edifié des maisons, construict de forts estre
les tentes pour estre les mauuais
raisons, et pour la doctrine et sagesse a
de les gouuerner
a regir, ont esté appellez a leur droict leurs Roys.

institution de regime treschte

or nont ilz eſté meus a eſcripre ~~ceste~~ ſens.
le patron et exemple du ſeul vrai qui ait veu
gouverner et adminiſtrer ceſte grande ~~machine~~ monde
par autres regles et loix que d'home mortel puyst
les premieres ~~ouvrages~~ ~~et deux~~ en ſont
ouvrage et deux
eternel
~~mortel~~ a gparaiſon de nſtre vie. puyst ilz ont pu
ingres
gnent ny a en cela que en mentir ; car ſilz gloriant
phyſiens
pluſieurs ilz ne pourroient jamais ſe trouver ſy
bien d'accord que lon y remerque une telle liaison
et quelle ~~accorde~~ de leurs ouvrages. ilz ont dont
recognen
~~accorde~~ que ſeul et unique eſt l'ouvrier. et ceulx
qui ont imaginé ~~feinct~~ pluſieurs dieux, ſoit par poëſie par
ſignification
vanité de diſcours, ou par veritable deſſ merites
pour
~~ceulx qui apres ceſte vie ont eſté eſtimez dignes~~
les plus memorables
~~de quelque grande victoire~~, ont neantmoins
ilz
pluſieurs ~~veu~~ qu'il y avoit entre eulx un Dieu
ſouverain, pere et Roy des autres dieux, que
les uns nommoient Jupiter les autres autrement,
~~selon les pays~~. confeſſans que la grandeur eſtoit
ineffable mais non eſtoit ineffection recognoiſſans
toutes qu'il y a un treshault et unique et ſouverain
Dieu qui eſtoit grande non ſeulement au ciel
tout
et a la terre, mais aussi a ſes autres ſubſtances
celeſtes qu'ilz nommoient Dieux. Auſſy ilz
ont eſtimé que en ceſte multitude immortalle de ſeurs
celeſtes, ornemens du ciel, miracles de la nature,
parens ayeulx de nos naiſſances
~~et quelque grandes et grandes de nos faicts~~ et
de nos fortunes il y en a deux principalle et
trop plus generalle que les autres, ſcavoir en
dignité et marque ſoit en facultez et hautes
puiſſances ſoit en admiration de nous pouvons comme
regles et bien ordonnez faiſons
~~leurs faicts~~ que ſont le ſoleil et la lune manifeſtes
aſtres et comme regentes ſur les autres et
aſtres et ſur nous meſmes, que ſont comme un roy
et une reine par qui
~~lyſe~~ ilz et ſur nous.

ſ ilz ont veu que ceſt ny un ouvrage ny un ſeul ouvrier ny un entretenement de ces fantaſtiques autres dont ilz ſongerent.

ſ il y a toutjours eu de myſteres mais la ſtoicque de toutes lyſicles la a declairé ſeuvent et a conſigné la memoire aux hiſtoires pour eſtre en admiration a la poſterité.

~~Ce~~ chair
~~et~~ outre la org[ne] le dieu et ~~sa~~ la patron et exemple de la hardiesse
il semble q[ue] cela nature me se ~~tient~~ nous a monstré
et de son plus
hardit entre
come toutes sortes d'animaux en ont toutesfois qui est bien
plus vtile, q[ue] ~~il~~ ~~est~~ les hommes mesme
moment de tous temps voyes en leurs effects.
ainsy voions nous il plus animeux hardy le
lyon tant pour roy des bestes a q[ui] ne resplendit
le dauphin des poissons, laigle de oiseaux
moindre animaux
~~le~~ et pour ~~descendre~~ mespris aux ~~moucherons~~
~~et voir comme la nature a quelquefois tiré le plus petite chose les plus~~
il n'est pas la petite abeille qui ne dedaigne
~~grands esprits~~
son roy : mais ce n'est ~~pas~~ de son election seule
nature le luy a donné, le luy a merqué, et elle
sauvegarde ~~la~~ loy de nature le ~~seruyron~~ et luy obeyt. car elle luy
~~et le~~ ne fy q[ue] nature la ordonné tel, le faisant bastit son hostel
d'une forme ~~plus~~ vn peu differente, mais plus au milieu de
grand plus beau et plus auguste q[ue] le commun. son tronpeau
et par autre notable remarque designé a ~~tout~~ en lieu fort
bien gouverner, et seulement gouverner. car il a deffendu
ne peut nuire il na point daiguillon, sa colere par
est desarmée, et neantmoins ses peuples tout, et le
nespreuvent nature eleuant a luy obeyr. il leur plus grand
faict tout bien et ne faict nul mal. de tout son
admirable patron et exemple pour les Roys Royaume q[ui]
afin q[ue] ce leur soit doresnauant ~~de~~ ne quand a force est une
et s'il faict ~~se mal~~ que a quelcun, le faict se chastie de chacun. seul
la iustice. ignorant est celuy q[ui] ne sçait q[ue] Roy est celuy qui
nature ~~q[ue]~~ a instruit lhome a la cognoissance on nevoit
des plus grandes choses par l'obiect des plus petites et patron et
petites, afin de croyre q[ue] ere nous soit plus de
honte de ne pouvoir surmonter par imitation
~~les plus petites~~ bestes sont capables (vers mesme que
l'homme doit estre tant plus moderé et retenu au mal q[ue]
plus il a de moien den faire s'il ne se gouverne.

Ainsy disoit Democrito que nous sommes ~~les~~ lés
apsentis et disciples des bestes en la plus part
des choses qui nous sont plus necessaires
come de larraignée en la tissure, de larondelle
en larchitecture du cisne et du rossignol en
la musique, et de la ~~se~~ petite fourmy en
toute sorte de diligence et prenoissance pour hyver
et pour sa vieillesse. mese en la cure et
traictement de nrẽ corps du dragon et de
lhirondelle aux maladies des yeulx, dogtorius
contre les poisons, des ours des chiens et des
chats en leurs purgations par simples, des loups
et des lyons en la diete, et nous
leur attribuer
liberalité et hospitalité, et la divinon des choses
a venir. qui ne sont que ~~que~~ signes de la nature
pour nous monstrer et la gbien nous avons dont
de devoir a suyvre sa maistrise et instruction.
puys quelle en rend capables les pauures bestioles.
navons donque honte dapprendre delles a nous
eserver de tuer puys que par les bestes mesmes elle nous
a monstré ~~combien~~ que nous en avons affaire
~~debuer en generalement tout~~.

~~Aussy les grands hommes qui ont esprouué diuin~~
~~en ancien texte~~

405. 406.

Mais remontons plus hault et parlons des
plus anciens ennemys des Tyrans. Pelopidas qui
a tenu tout le cours de sa vie tendu a ce poinct
de rendre la liberté a la grece na il pas eté
hymemy adversaire de la iustice pour estre
trop amy de la desmesuré et desordonnée liberté.
na il pas esté ensuyuant le party de celle a il pas
monstré a la femme de tuer son propre mary pour
estre franche libre et desordonnée effrenée. et ie
ne sçay si la familiarité qui fut entre Theba
femme du Tyran d'Alexandre Tyran de Pheres
fut point aussi despere de sa pudicité. car il est
certain quelle passa les limites de la pudeur
denoir dune femme chaste. mais quoy pre
soit il la laissa persuadée du dit crime qui est
de tuer son mary. mais auec vne si curieuse
et si preparée meditation qui ne fut point assez
grande quelque sceleratesse qui se fut meslé a celle dure si
meschante acte. car elle luy osta premierement
sa plus fidele garde qui estoit sur chien, puys
luy deroba son espée. et entrant toute seule
dedans la chambre la trouua en sa pure ou lien saille
de la tete et retraicte de la droicte et grand
de celle mesme qui il auoit plus de fiance.
voila pour ce regard. mais il ne fut pas
mieulx a Thebes en sa propre ville. et si
vertu ie le examinoray par le tesmoignage
mesme de son compaignon a l'entreprise thebain
comme luy amateur de la patrie que luy
mais plus ardent dens les loix de la mystique
et de la philosophie. Iedy Epaminondas ce tant
celebré et egregieux capitaine militaire ou dois
ce sage personage qui il estoit beaucoup plus
pur, et bruslant dun desir ardent d'apprendre

+ 107 b.
+ communiquant
ordinairement
et priué seruice
auec un prestre

Ce sont telles gens qui font appeller tyrannie
de la sorte de gens nous traictons maintenant
or est homme de bien sachant l'entreprise
desormais affranchir sa cité, desfioit n'estimoit rien
de iouer du content - disant qu'il ne faut
iamais se monstrer vn citoien sens legitime
et dement procedant et faict par iustice et que
cela ne luy ad- tendroit iamais s'il y pretendroit
reduit et trouue par experience et intrinsecque
force. Mais voiant qu'il leur aduient de
ce marché. ilz tuerent - car qui ne mettoit en
en toute saison et pt agret. mais le patient vigi-
y entra, le plus prompt et plus hardy de la
trompe y laissa sur le champ la vie. laide
epouanté, les voila a la gorge avec les
Atheniens voila les cuers du tyr de rage
entreprise en pres de Athenes en Athenes, les vns
prys de mort, les autres bruys et oreilles
prys a la gorge et cuyde de Spartelem
en fin en sang lasse et cruelle, phoebidas
messe y fut de pst tué, celuy qui
avoit surpris le chasteau de la Cadmee. Pan-
thoidas fut aussy tué gouverne- la cham
de Tanagre. Quant a Pelopidas il fut depuys
accusé plus de ses epitres en ce mestre. lyt
fut pour ceste accusation condamné en vne grosse
somme de deniers, et quand il se veit ses moiens
de la paier il mist toute sa cité en trouble par
en eschase. et voila les belles violences de pelopidas qui
tomboient toutes au domage et ruine d'vn public
et mal sa fortune pys par menée et parlers avec du peuple lauoit suiuy
en armes contre de la messe transgression et fois ge pour a voir employé ses
quatre mois au bien apparent public car ce n'estoit pas exposse legitime
plus grand fils de Manthias 1066

t ancore de ce en l'esprit de Soc 751. b.

t certes c'estoit vne belle ame. il voulut bien. mais il ny voulut passer eschelle de mal. au grand peloponese y vint plenement mais l'esprit pour suppose interest et ambition desordonnée. car la il se feit cap- de gent de sa cité. mais en bon il pouuoit les fes pour son bien public effection n'estoit or ie ne vis monstrer ce esprit pthebes et non pas pour soustenir. apres fut eslu cap- grand au bourde son armée et fut vaincu et tue cauallerie moins il garde l'estat et larmée et mais entiers et les loys de son pais. aussy il en fut depuys accusé n'estoit ce fut a luy fois. toutesfois pour la sentence vray qu'il eschape plus par menée et parlers en armes contre de la messe quatre mois au bien apparent plus grand fils de Manthias

1041. Pelop

1045.

1067.

depuys il fut pris prisonier par Alexandre
Phereien 1074. et apres en avoir esté delivré
par meilleur qchuy le voulut agaster de recht
en bataille ou il fut desfait et occis comme
temeraire et trop entreprenant.
ainsy nous voions par son histoire que depuys
ceste trop insolente opinion il ne pensa mais
qu'estimer son bien et attendre la punition bien
meritée du ciel qui vint a la fin du tyran.
amere pire que celuy qu'il avoit esté 1077. ses tyrannies.
Et rien desplaise a qui a sy estroitement
comparé a cestuy pelopidas, Thrasybulus
Atheniens disant qu'il n'y a guere ou point de difference de leurs histoires. Et
a moy icy entromme beaucoup. il delivra
sa patrie de vne tyrans. mais ce ne fut
ny par agnet ny par mentore. ce fut
par grosse ouverte en bataille. Le capne des
xxx. nommé Critias fut tué en combattant
contre luy. puys il fait aller par ses amis le
traité que ces xxx tyrans d'emmoyerent
bannys du pays. il disoit que les citoiens
ne devoient chercher le sang de leurs citoiens
et qu'il ne falloit assaillir qu'apres avoir
este assailly et forcé a la defense. Ennius 120
apres la victoire il establit cest belluy loy
doulcheur depuys tant imitée et suyvie
aliens. Ancore ne peut il luy mesme avec tant de
justice et de moderation eviter la peine dont le ciel mange
les perturbateurs de l'estat. car il fut tué en vne sedition
ainsy qu'il avoit tué en guerre le magistrat. Ennius 131.
Lamb. ad

arcente de
Appendum qui
avoit taillé
argent et depuys ses soldats
s mangerent. Diodorus Siculus et Xenophon.

j

Regum vero[n]dom in proprios greges
Regis in ipsos imperium est Jouis.

ainsy Vn grand philosophe recognoissant Vn seul
pouoir dieu v de homes engendrer et
Arist: au sommerain dieu, le compare au grand Roy fondateur,
liure de de perse qui fero bouiger ? cha chambre de toutes choses
mundo. de son throne roial gouuerne l'empire et griefs gou
par son auctorité et par ses ordonnances et gouuerne
prenant ceste raison q̃ plus familiere par aucu sa[n]ctio
a nr[e] sens, ores q̃ pour la petitesse de hom
et tout puissance de lautore il ny aît rien
de grable

Et tout ainsy qu'il fault ẽ nr[e]stre g[l]
ny ait que vn dieu car il autrement
il neferoit tresbon et tresgrand et tressort
ce qui ne seroit sil auoit vn cõpaignon.
Ainsy
Comedist Seneq̃ aucorque la puissance soit allegée par
tout, il a fait neantmoins les autres last. h. 1
dieux pour estre ministres en lentreprise ch. V.
de son grand empire, afin q̃ chacune
particularité eust soubz luy sa charge
et maniement. Ainsy
Nous luy ẽ ons seulement de le[n]r Seneq̃.
et q̃ ilz ensuyuent pas sens et raison

sa vie gt pa-86.

Le poete Callimachus dict ams y a Iupiter pa-5.

Ab ioue sunt Reges, a post iouem ἐπεὶ διος nihil est diuinius vsq; ἰλᾶξιν
Regibus. ergo tuo his tribuisti iure potiri ἰλᾶξιν
atq dedisti vrbes tutari dum arcib. ipse
aspicio è summo populo qui legib. equis
Imperitent velqi ministro moderamine regnant.
atq eborio illos multis opibusq beasti
Illos certe omnes, atque haud tamen ex mihi regis
ex emphm vrj namq hic longe omnibus anteit
Sole cadente facit, solisq; cogitat ortu
magna quidem. sed paruaq facitq et cogitat vna

Idem alio loco
Qui male ephicolis obstat, is regibus obstat.
Luigmeo regi, is plebo temerarijq obstat.
cegsedria ex stam destephanus

Callimachus philadelpho et Energete Egyptijs
regib. (Strabone tepe) in ultimam familiaritatem
accepto, et regie bibliothece alexandrie magistro
unde vetustissimos tempor historiam et sacrorum
origines ingeniose protulit.

= alibi stant a lupiter ἐξ deum princeps sic vis a primipe solo
Altitonum in cunctas ferri tua numina terras

ibi 115. Vsq; tibi legisti illos) de regib. ex bon ig.
il est un peu avant lautre.

E

EXTRAITS D'HOMÈRE